

Morbihan



RICHESSES DE FRANCE

TRIMESTRIELLE

N° 107

1^{er} TRIMESTRE 1976

Morbihan

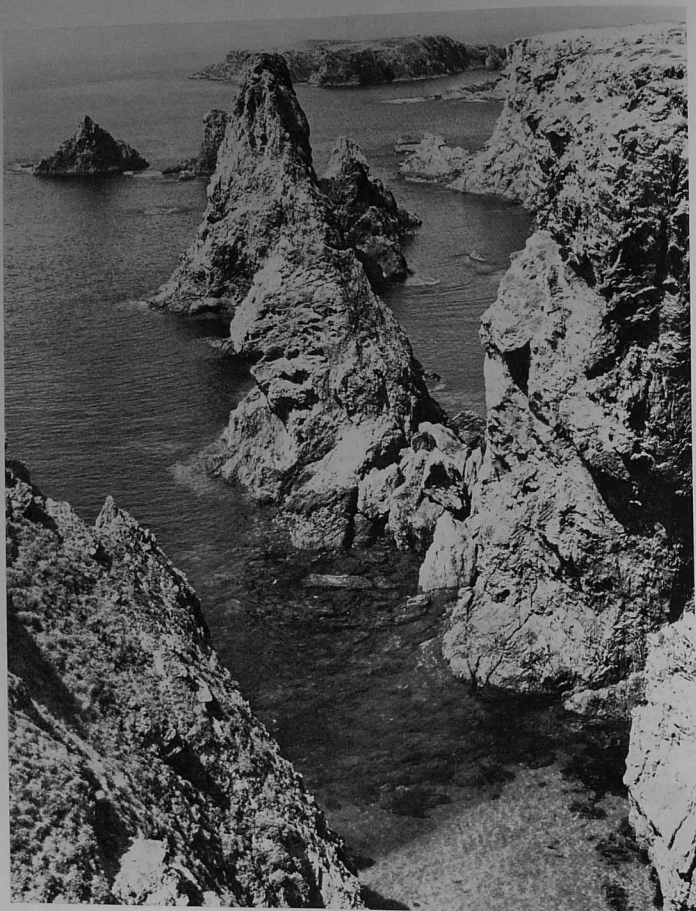


RICHESSES DE FRANCE

TRIMESTRIELLE

N° 107

1^{er} TRIMESTRE 1976



Morbihan

« Je suis du Mor-Bihan, qui renferme plus d'îles
Que les autres cantons n'ont de bourgs et de villes ;
Et les autres cantons, si verdoyants tous trois,
N'ont pas tant de forêts ni d'arbres dans leurs bois
Que l'immense Carnac dans son champ de bruyère
N'a de rangs de men-hir et de tables de pierre... »

Auguste BRIZEUX, « Les Bretons ».

BELLE-ÎLE-EN-MER. Les aiguilles
de Port-Coton.

Richesses de France

L'édition de cet ouvrage est l'œuvre de la C.A.E.L.
« ÉDITIONS J. DELMAS & C^{ie} », société anonyme
au capital de 600000 F, 13, rue de l'Odéon, Paris-VI^e Tél. — 325.08.32.

Les photographies sont de :
PATRICK BONNET

Ont également participé à l'illustration : ARSENAL DE LORIENT, 45 droite —
ERICK BONNET, 152 gauche — YANNICK BOURGAUT, 52 —
CLAUDE BRETEAU, 6, 38-39, 43, 50, 51, 70, 72, 81, 99, 101 haut droite, 114,
117, 123 haut, 149, 156 — CROLARD, 122 haut — INSTITUT GÉOGRAPHIQUE
NATIONAL 127 — HERVÉ KEMÉRÉ, 122 bas, 153 bas gauche, OUEST-
FRANCE-JOUNEAUX, 151 gauche, — SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
DES ARCHIVES NATIONALES, 49 — THOMAS, 40, 41 — VU DU CIEL
PAR ALAIN PERCEVAL, 14, 28, 35, 37, 77 haut droite.

Les photographies signées PATRICK BONNET et CLAUDE BRETEAU sont la propriété de la
C.A.E.L., Editions J. Delmas et C^{ie}. Tous droits réservés. Reproduction interdite.

Fondateurs : Gabriel et Louis DELMAS.
Président-Directeur général : Jacques DELMAS.
Directeur de la publication : Claude BRETEAU

Morbihan

Publié avec le concours
du Conseil Général



ROCHEFORT-EN-TERRE. Fronton
d'une lucarne sculptée

Sommaire

Introduction

RAYMOND MARCELLIN
SÉNATEUR DU MORBIHAN
PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL

HENRI BAUDEQUIN
PRÉFET DU MORBIHAN

- 15 Le Morbihan
 - Quelques mots d'histoire
 - Quelques traits de l'économie
 - L'eau, la pierre, les hommes
- 29 L'eau et la terre
- 73 La pierre
- 127 Les travaux et les jours

Nous remercions Mlle Françoise Mosser, Directeur des Services d'Archives du Morbihan, qui a bien voulu se charger de la rédaction de la plus grande partie des textes figurant dans le présent ouvrage, ainsi que M. Alain BINVEL, attaché à la Préfecture du Morbihan, qui en a étudié les aspects économiques.

Cet ouvrage, édité par « Richesses de France », sur l'initiative du Conseil Général, a pour but de donner une présentation générale du Morbihan.

Placé dans le dossier des chefs d'entreprises à la recherche d'un département où se décentraliser, la lecture de son texte et la vue de ses photographies leur feront connaître l'ensemble des avantages dont ils profiteront en s'installant dans une de nos communes.

Le Conseil Général du Morbihan, par un effort suivi et persévérant, a rassemblé patiemment tous les éléments qui concourent à la réussite économique d'un département.

Sa politique volontaire d'équipement lui a permis, avec le soutien de l'Etat, de construire une infrastructure rendant possible l'expansion : routes à grande circulation, télécommunications, aéroports et ports maritimes, zones industrielles, attributions de primes de développement, extension de l'enseignement supérieur, secondaire, professionnel, renforcement de l'électrification, de l'adduction d'eau, création de terrains de sports, de salles de spectacles, de Palais des Arts, etc.

Epris de modernisation, les membres de l'Assemblée Départementale financent 23 programmes d'équipement s'appliquant à tous les secteurs de la vie départementale et communale.

De grandes initiatives prises par le Conseil Général furent réalisées d'un commun accord avec les trois autres départements de Bretagne : plan régional minier prometteur, plan breton d'adduction d'eau en voie d'achèvement ; construction du barrage d'Arzal ; zones de développement rural ; plan de financement du téléphone dans les campagnes ; grands aménagements structurants, etc.

Le Conseil Général a ainsi apporté la preuve que le Morbihan pouvait réaliser des performances élevées.

Une main-d'œuvre laborieuse, instruite, habile, hostile aux déperditions du désordre, constitue dans notre département une possibilité de productivité déterminante pour le succès dans l'ardente compétition concurrentielle.

Les chefs d'entreprises verront qu'aux capacités techniques de l'expansion, s'ajoute l'inestimable agrément d'avoir à travailler dans une des plus belles régions de France, où l'ambiance chaleureuse d'une hospitalité légendaire fait redécouvrir l'art de vivre.

Tous ceux qui voudront créer des emplois dans le Morbihan doivent savoir qu'ils recevront le meilleur accueil et l'aide précieuse des Conseillers Généraux, des Maires, du Préfet et des Administrations pour réaliser leur installation et leur futur développement.

Ils n'auront pas à regretter d'être venus dans un département où le Conseil Général, animé par un esprit d'innovation, concentre tous ses efforts sur la priorité de la création des emplois par le financement d'équipements modernes et le développement équilibré de l'économie dans un climat de justice, de solidarité et de paix sociales.

Raymond MARCELLIN
Sénateur du Morbihan
Président du Conseil général

Richesse de France, le département du Morbihan l'est d'abord par le patrimoine historique et le capital naturel qu'il constitue.

Vannes, ville chef-lieu, est au cœur de l'histoire de la Bretagne : c'est d'ici que Nominos en força l'unité ; ici que sept siècles plus tard fut scellée son union perpétuelle à la couronne de France.

De l'estuaire de la Laita à celui de la Vilaine, chaque lieu évoque une grande figure du Passé : à Auray, la bravoure de Cadoudal ; à Belle-Ile, les fastes de Fouquet ; à Josselin, la puissance d'Olivier de Clisson.

Mais, plus que son histoire, le lecteur voudra connaître de ce département l'environnement exceptionnel où chaque coin de terre offre un tempérament original. Le cadre intime et tranquille formé par le Morbihan — la « petite mer » — et ses vertes émergences, s'oppose au paysage plus vif et mouvementé des îles de l'océan. Non loin de là, à quelques kilomètres des côtes, les vieilles ruelles de Rochefort-en-Terre, les fresques naïves de Kernascléden, et tant d'autres expressions du caractère et de l'art bretons procurent une émotion très différente, plus durable peut-être.

Richesse de France, le Morbihan l'est aussi, et doit le devenir plus encore, par sa participation au développement économique national.

Longtemps essentiellement rural, ce département a accompli depuis vingt ans de remarquables performances.

Il a rationalisé et multiplié sa production agricole, devenant une des premières régions françaises en matière d'élevage.

Il a su tirer profit de sa vocation maritime : Lorient, première ville du département, est aussi, par la valeur de ses apports, le premier port de pêche français de la façade atlantique.

Il a entrepris de valoriser ses ressources naturelles en mettant sur pied une industrie agro-alimentaire dont l'essor constitue un atout essentiel pour son avenir.

Dans le même temps, il s'est attaché à préserver un artisanat traditionnel, solide et dynamique.

Ainsi, depuis quelques années, le cycle fatal de la dépression démographique, qui peu à peu vidait le Morbihan de son capital humain, a-t-il pu être rompu.

Bien sûr, de nombreuses tâches restent à accomplir. Le désenclavement routier du département doit être poursuivi ; son tissu industriel doit être conforté ; son activité maritime doit être développée.

Mais le lecteur de cet ouvrage, qui demain sera notre hôte, doit savoir qu'en venant découvrir ici les richesses du passé, il ne s'écarte pas des courants de l'Histoire du vingtième siècle.

Henri BAUDEQUIN
Préfet du Morbihan



Le Morbihan

Le département du Morbihan tire son nom d'un golfe que l'on appelle en langue bretonne, par opposition à l'Océan, *Mor Bihan*, c'est-à-dire: mer petite... Il a été formé en 1790 d'une partie de la Basse-Bretagne où l'on parle le breton et d'une partie de la Haute-Bretagne ou Pays gallo où l'on s'exprimait en un patois issu du français. La ligne qui sépare les deux pays passe à l'est de Pontivy, de Locminé et de Vannes. Le Morbihan a une superficie de 709 500 ha. Sa plus grande longueur de l'est à l'ouest est de 128 km, sa plus grande largeur du nord au sud, de 88 km. Le sol est surtout formé de roches anciennes, granit ou schiste auxquels s'ajoutent des argiles, des ardoises et des grès. Les landes et les forêts occupent une part importante du territoire. Ailleurs c'est un paysage de bocages que transforme peu à peu le remembrement. La « ceinture dorée » de la zone côtière possède la terre la plus riche. Le relief est peu élevé avec au centre du territoire la barrière des Landes de Lanvaux et au nord-ouest les Montagnes noires qui culminent à 297 m. Il est sillonné de nombreuses rivières. Le littoral très découpé se développe sur une longueur de 150 km environ. Situé dans la zone tempérée (il est traversé par le 48° degré de latitude), notre département jouit d'un climat d'une douceur exceptionnelle due aux courants secondaires du Gulf Stream.

GOLFE DU MORBIHAN
Vue aérienne

« Quand la hache sacrilège de l'homme commença à profaner la forêt séculaire de Rhuy's, les fées, dont on trouve encore dans nos champs les grottes mystérieuses, se réunirent et tinrent conseil: « Nous partirons, dirent-elles » et d'un

commun accord elles s'envolèrent comme un essaim vers les forêts intérieures. Pendant la traversée du Morbihan, une poussière d'or tomba de leurs manteaux et des îles surgirent de toutes parts aussi nombreuses que les jours de l'an ».
Adrien REGENT. « Le Golfe du Morbihan ».



PONTIVY. Chapelle Notre-Dame de la Houssaye. Retable de pierre sculptée polychrome.
Détails : La mise au tombeau, l'apparition à Madeleine.

Quelques mots d'histoire

Si l'histoire de la terre morbihannaise se confond souvent avec celle de la Bretagne, elle possède pourtant ses traits propres. C'est d'abord cette étonnante civilisation des mégalithes qui, quelque 2 000 ans av. J.-C., édifia ces monuments mal expliqués que sont les menhirs, les dolmens ou les tumulus. Puis dans les derniers siècles précédant notre ère, les Vénètes s'affirmèrent comme le plus puissant des peuples de la confédération des cités d'Armorique. Mais en 56 av. J.-C. leur flotte était anéantie par les Romains auxquels ils durent se soumettre. Le pays fut romanisé, puis christianisé. Un peu plus tard c'était la grande arrivée des Bretons venus d'Outre-Manche. De l'histoire souvent confuse du haut Moyen-Age émergent quelques figures : Waroch, chef breton qui fit de Vannes sa capitale et tenta d'unifier le pays, à la fin du VI^e siècle; le chef vannetais Morvan battu en 818 par le roi Louis le Pieux; Nominé, comte de Vannes, qui s'affirma comme duc de la péninsule tout entière après sa victoire sur Charles le Chauve à Ballon en 845; Alain le Grand, comte de Vannes, qui battit les Normands à Questembert en 888 et se fit sacrer roi des Bretons; un autre comte de Vannes, Alain Barbetorte, qui en 939 délivra définitivement le pays des Normands.

Puis c'est la grande période du duché de Bretagne. Au XIII^e siècle Pierre de Dreux et ses successeurs firent du pays de Vannes leur lieu d'élection. En 1341, la mort du duc Jean III sans héritiers directs déclencha une terrible guerre de succession, dans laquelle s'affrontèrent Charles de Blois et Jean de Montfort. En pays morbihannais, Hennebont, Vannes, Auray furent le théâtre de nombreux faits d'armes. Le célèbre « Combat des Trente » qui opposa sur la lande de Mi-Voie, entre Josselin et Ploërmel, les tenants des deux partis, est resté comme l'un des plus hauts faits d'armes de la chevalerie. Après la victoire des Montfort, Vannes fut pour les ducs la véritable capitale du duché. Et c'est en cette ville encore qu'en 1532 les Etats de Bretagne décidèrent l'union de leur province à la France. L'histoire du Morbihan était désormais liée à celle du pays tout entier.

Au moment de la Réforme, entraînés par leurs seigneurs, les Rohan et les Coligny, Ploërmel et la Roche-Bernard furent des centres huguenots importants, puis la contrée fut ravagée lors des guerres de la Ligue. Au XVII^e siècle, la région devait connaître une grande expansion économique, avec la fondation par Colbert en 1666 de l'Orient, port de la Compagnie des Indes orientales. En 1675, à la suite de la révolte du « Papier timbré » qui eu des prolongements à Auray, Hennebont et Pontivy, le roi exila le Parlement à Vannes.

LOCMARIAQUER. La Table des
Marchands et le grand Menhir brisé.



SAINTE-ANNE D'AURAY. Le Mémorial
aux morts bretons de la
Grande Guerre.



SAINTE-MARCEL. Le souvenir d'une
grande bataille de la Résistance.

Avec la Révolution, c'est une page de l'histoire nationale qui s'écrit en Morbihan. Blessée dans ses sentiments religieux, refusant la conscription, la population se rallia à la cause royaliste. La chouannerie s'organisa sous la direction de Sol de Grisolles, Guillemot et surtout Georges Cadoudal. Mais en juin 1795, les émigrés venus débarquer à Quiberon échouèrent dans leur tentative et le général Hoche les contraignit à la capitulation. Les Cent-Jours furent, durant un court moment, l'occasion d'un nouveau soulèvement appelé « Petite Chouannerie ».

Avec le XIX^e siècle, le Morbihan entra dans l'ère de la technique en particulier pendant la monarchie de juillet, grâce à l'administration éclairée du préfet Edouard Lorois. En 1862 les premières lignes de chemin de fer furent ouvertes. 1870, 1914-1918, 1939-1945: nombreux sont les Morbihannais qui donnèrent leur vie pour la France. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, la Résistance morbihannaise contre l'occupation allemande fut très active. Le combat de Saint-Marcel eut un rôle important dans la bataille de 1944 pour la libération du territoire.

Quelques traits de l'économie

Comme l'habitat dispersé, de règle autrefois, les nombreuses constructions neuves qui s'élèvent partout rendent très sensible la présence humaine. Et c'est vrai que le Morbihan est fortement peuplé puisque les 563 588 personnes, décomptées lors du recensement de 1975, lui donnent une densité de 83 h/km² et le placent au 32^e rang des départements français. De plus, on compte en été une population touristique équivalente à la moitié environ de sa population sédentaire.

L'une et l'autre sont, depuis la fin de la 2^e Guerre mondiale, en expansion. Pendant longtemps, cette tendance a été nourrie par le nombre important de naissances que le département, comme toute la Bretagne, a toujours enregistré.

Actuellement, environ 9 500 naissances font face chaque année à 6 800 décès. Mais, depuis quelques années, le solde migratoire est également devenu positif, véritable retournement de tendance, survenu dans les années 70, après une longue hémorragie démographique. Il est vrai que le nombre d'agriculteurs et les mutations inévitables de ce secteur, joints à une faible industrialisation, ne permettaient pas à tous de trouver du travail sur place, tandis que les grandes régions industrielles recherchaient de la main-d'œuvre.

Les départs, qui se sont atténués progressivement, et les deux guerres mondiales expliquent la proportion relativement faible des personnes âgées de plus de 65 ans. On note en revanche une proportion importante de jeunes :

	Morbihan	France
De 0 à 19 ans	33,1%	30,7%
20 à 64 ans	53,0%	55,0%
65 ans ou plus	14,0%	14,3%

Cent quarante-quatre mille jeunes sont scolarisés dans le Morbihan, répartis à peu près également entre les établissements publics et privés. Outre la mer toute proche, ils ont notamment à leur disposition 450 terrains de sport et 22 piscines. Ils peuvent poursuivre leurs études dans les Instituts universitaires de Technologie de Vannes et Lorient, mais aussi à l'École de Droit de Vannes et aux classes préparatoires des grandes écoles de Lorient.

Comme autrefois, bien que d'une façon de plus en plus indirecte, c'est sur l'exploitation du sol et de la mer que reposent l'économie du département, ses industries, son commerce. L'urbanisation elle-même leur



doit beaucoup. Ainsi Lorient, 2^e port de pêche de France, mais aussi port de commerce et port militaire, chef-lieu d'arrondissement, est l'agglomération la plus importante du département avec 105 797 habitants dont 69 769 pour la ville de Lorient, 21 074 à Lanester, 9 565 à Ploëmeur et 5 389 à Larmor-Plage.

Bien d'autres villes doivent aussi leur création à la mer, quoique leurs activités soient tournées maintenant surtout vers l'arrière-pays rural. La ville de Vannes, chef-lieu du département, compte 40 359 habitants, Hennebont: 17 342; Auray: 13 335; Locmiquélic: 13 203; Pontivy, chef-lieu d'arrondissement: 12 578; Guer: 6 306; Ploërmel: 6 218.

Toutes ces villes et beaucoup d'autres de moindre importance ont su créer, à partir des années 60, un tissu industriel qui complète heureusement leurs fonctions traditionnelles, commerciales ou administratives. Le même souci d'offrir un emploi sur place au maximum de Morbihannais est à l'origine de la politique d'aide à l'industrialisation décidée par les pouvoirs publics. Cette volonté se trouve secondée par un effort de désenclavement exceptionnel, manifesté notamment par la création de 110 km de route continue à 4 voies sur l'axe Nantes-Brest, et l'aménagement de routes modernes sur les axes Lorient-Rennes, Vannes-Ploërmel, Lorient-Roscoff et Ploërmel-Dinan.

Ainsi, malgré une diminution inévitable du nombre d'agriculteurs, 210 000 personnes ont un emploi se répartissant comme suit :

Primaire	24,03%
Secondaire	31,22%
Tertiaire	44,74%

Il est vrai que le secteur tertiaire — commerces, services et administrations — jadis sous-représenté en Morbihan, occupe environ 100 000 personnes et crée 3 000 postes supplémentaires chaque année.

L'artisanat, particulièrement dynamique, comprend 10 000 entreprises et emploie 25 000 personnes, tandis que le tourisme, tout en créant de nombreux emplois saisonniers, rend possible le maintien ou le développement, même dans les communes les moins peuplées, des services et commerces indispensables.



LA VRAIE-CROIX. Sous le porche de l'église.



Un moulin typique du Morbihan.

ARZON. Le port de plaisance du Crouesty.

Sur le littoral, des efforts sont faits en vue de développer la navigation de plaisance, et la Société pour l'Aménagement touristique du Morbihan (S.A.T.M.O.R.), créée à l'instigation du Conseil général, a entrepris plusieurs opérations d'aménagement, en dernier lieu à Kerjouanno-le-Crouesty.

L'extension des capacités d'hébergement se poursuit, notamment dans l'intérieur, mais le département offre déjà 70 000 places dans les terrains de camping, 30 000 résidences secondaires et 7 500 chambres d'hôtel.

Le milieu rural reste vivant. La moitié des Morbihannais y habitent. En valeur absolue, ils sont même plus nombreux en 1975 qu'en 1968. Bon nombre de chefs-lieux de canton et les communes situées à proximité des principales villes profitent de cette expansion, qui répond au désir d'une partie importante de la population de vivre hors des grandes agglomérations.

L'extension des équipements publics, les facilités offertes par les moyens de transport et le souci de conserver au paysage son caractère bocager, malgré les adaptations rendues inévitables par la mécanisation de l'agriculture, vont dans ce sens.

L'agriculture elle-même est restée familiale, ce qui ne l'a pas empêchée d'acquiescer en quelques années une spécialisation poussée en matière d'élevage. Ce type de production, appuyé sur un réseau coopératif et commercial puissant, s'il est astreignant, permet de garder à la terre le maximum d'agriculteurs.



L'eau, la pierre, les hommes

Ainsi parlent les histoires et les géographies du Morbihan. Mais à ces descriptions techniques et sèches, à ces listes de faits, de dates, de chiffres, les esprits poétiques préférèrent sans doute ces quelques mots de l'écrivain Claude Dervenn: « La lande, le ciel, la forme d'un menhir au bord d'un bois de pins, et la mer au bout de la lande... »

Car pour définir ce département, deux images, pour mieux dire deux éléments s'imposent: l'eau et la pierre.

L'eau d'abord. Elle est partout, avec la mer qui baigne une longue côte découpée et dont les vagues ourlent les îles d'écume blanche, avec un golfe unique et ces autres mers et rivières intérieures qui pénètrent profondément à l'intérieur des terres, avec ces rivières, ces lacs, ces étangs, ces canaux. L'eau est ici source de beauté et d'un attrait dont témoigne un tourisme qui se développe d'année en année. Elle est aussi source de vie et support essentiel de l'économie avec la pêche, l'ostréiculture, la marine, les chantiers navals...

L'autre élément omniprésent est la pierre, le dur granit sur lequel le pays est planté, avec lequel il s'est construit. Dans les rudes mégalithes des temps préhistoriques, dans les maisons des villes ou les maisons des champs, dans les fontaines, dans les calvaires, dans les murs des remparts et des châteaux-forts comme dans ceux des manoirs seigneuriaux, dans tous ces monuments modestes ou grandioses, existe une unité qui donne à ce pays un aspect de solidité et de force.

Ces qualités de force, d'énergie, de profondeur, on les retrouve chez les hommes qui habitent le Morbihan. Agriculteurs, ouvriers, artisans, ils forment une population active et solide, profondément attachée à son terroir.

Car la mer et la terre ne sont pas seulement des moyens de travail. Leur mystérieuse alliance, les pierres sacrées qui leur donnent une âme font de ce pays plus qu'un cadre de vie agréable. Les pages qui suivent contribueront peut-être à le faire mieux connaître, mieux respecter et mieux aimer.



BAUD. *La Vénus de Quinipily, antique témoin d'un culte païen.*



PONTSCORFF. *La maison des Princes. Siège autrefois de la juridiction seigneuriale, elle porte les armes aux neuf macles des Rohan.*

Une barque solitaire
vers La Trinité-sur-Mer.





L'eau et la terre

Mor-Braz : l'Océan

BELLE-ÎLE-EN-MER. Le rivage découpé de la côte sud autour de Port-Goulphar.

Des rives de la Laita aux limites de la presqu'île guérandaise, le littoral morbihannais se développe sur 150 km — non compris les mers et rivières intérieures et les îles — présentant cent aspects divers. Tourné vers la mer auquel il doit une grande partie de ses ressources, le Morbihan enchâsse en sa dénomination même, le terme breton de l'Ar Mor. A la petite mer du « Morbihan » répond l'Océan ou Mor-Braz.



« Les groupes de rochers ne sont plus que des monstres, hurlant, crachant, bavant, ouvrant dans la falaise d'effrayantes mâchoires... des crapauds gigantesques accroupis

au bord des vagues avec une malice et une sottise humaine dans le regard ».

Marie LE FRANÇ. « Dans l'île » .



La côte



CARNAC. La grande plage.
Les belles plages de sable
ourent une côte accueillante.
Elles constituent un grand attrait
touristique auquel vient s'ajouter
le climat privilégié du « Midi de la
Bretagne ». La foule estivale
envahit hôtels, villas et campings.
Et si Carnac et Quiberon (avec
leurs établissements de
thalassothérapie) demeurent les
plus célèbres stations balnéaires,
Larmor-Plage, la Trinité,
Locmariaquer, Damgan ou Penestin
sont aussi très appréciés.

SAINT-PIERRE-QUIBERON →
Une plage de la Côte sauvage.
Mais il est aussi possible de trouver,
loin de la foule, des étendues de
sable presque désertes :
petites criques enchâssées
entre deux promontoires rocheux
ou immenses plages de sable fin
protégées par des dunes
que la mer vient recouvrir en
larges rouleaux, de Penhivré
à la pointe de Gâvres en passant par
Erdeven et Plouhinec.



« Au loin, brillant encore par sa barre d'écume
La mer sans fin commence où la terre finit. »
José-María DE HEREDIA,
« Les Trophées ».



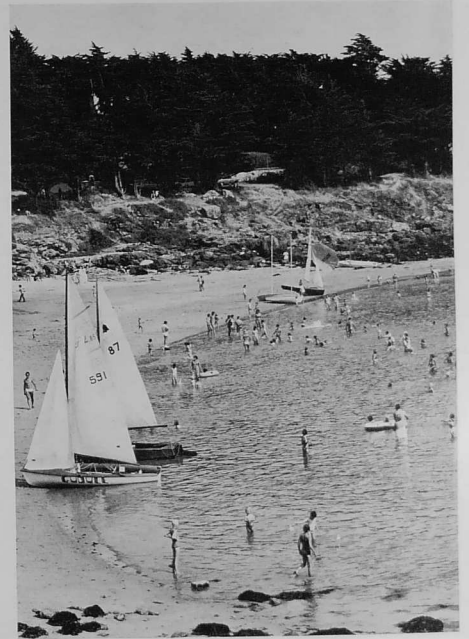
ARZON →

La plage de Port-Navalo.

Décrite au XVI^e siècle par l'historien
Bertrand d'Argentré comme un
« pays aussi beau et bon séjour
fertile et agréable que nul autre
en Bretagne », la presqu'île de Rhys
a su conserver cette réputation.
La corne est de ce croissant
qui enserre le Golfe du Morbihan
offre de Port-Navalo au Tour du Parc
par le port du Crouesty,
le site de Grand Mont ou l'anse
de Suscinio, l'un des aspects les plus
plaisants de la côte morbihannaise.
Le climat est si doux que les
chênes-verts et même les
chênes-lièges y poussent,
et l'on y cultiva longtemps la vigne.

← QUIBERON. Un aspect de la
Côte sauvage.

« Même par temps calme,
des vagues engendrées au lointain de
l'Océan, déferlaient en volutes
pacifiques, continues, jetant aux
promontoires bretons
le ressac des Antilles... ».
Henry CEARD, « Terrains à vendre
au bord de la mer ».
La côte sauvage, avec les falaises
de granit déchiqué, battues par
les vagues, les rochers minés ou troués
par l'Océan, est caractéristique
du paysage maritime breton.
A Quiberon, à Belle-Ile ou à Groix,
c'est un spectacle toujours renouvelé
suivant le temps et la couleur
du ciel.



BELLE-ÎLE-EN-MER. Le port du Palais et sa citadelle.
Au large, quatre îles peuplent la mer. Belle-Île est la plus grande des îles bretonnes.
Le port du Palais, autrefois défendu par une puissante citadelle, s'ouvre sur la côte nord dont le relief calme

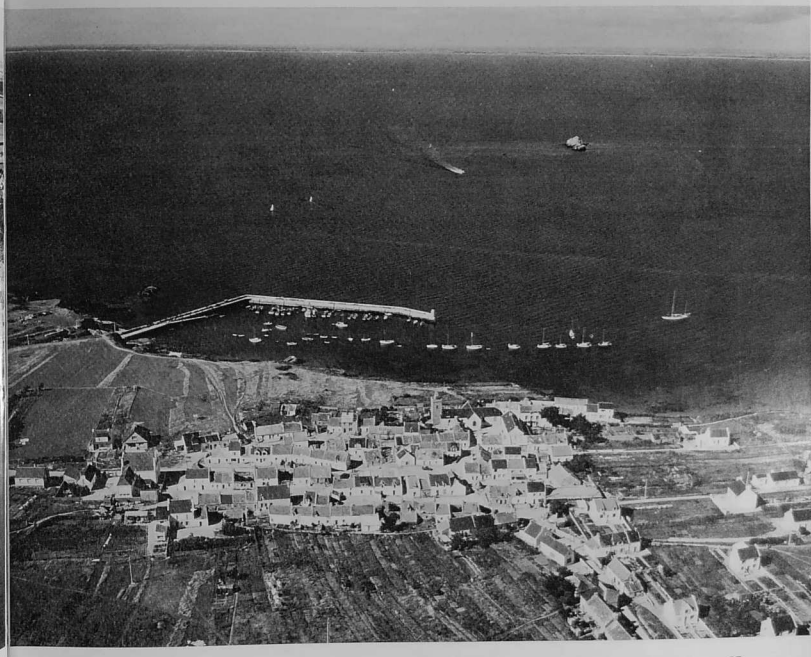
contraste avec celui de la côte sud sauvage et déchiquetée où les hautes falaises rocheuses surplombent la mer et où les « ports » tels des fjords s'enfoncent à l'intérieur des terres.

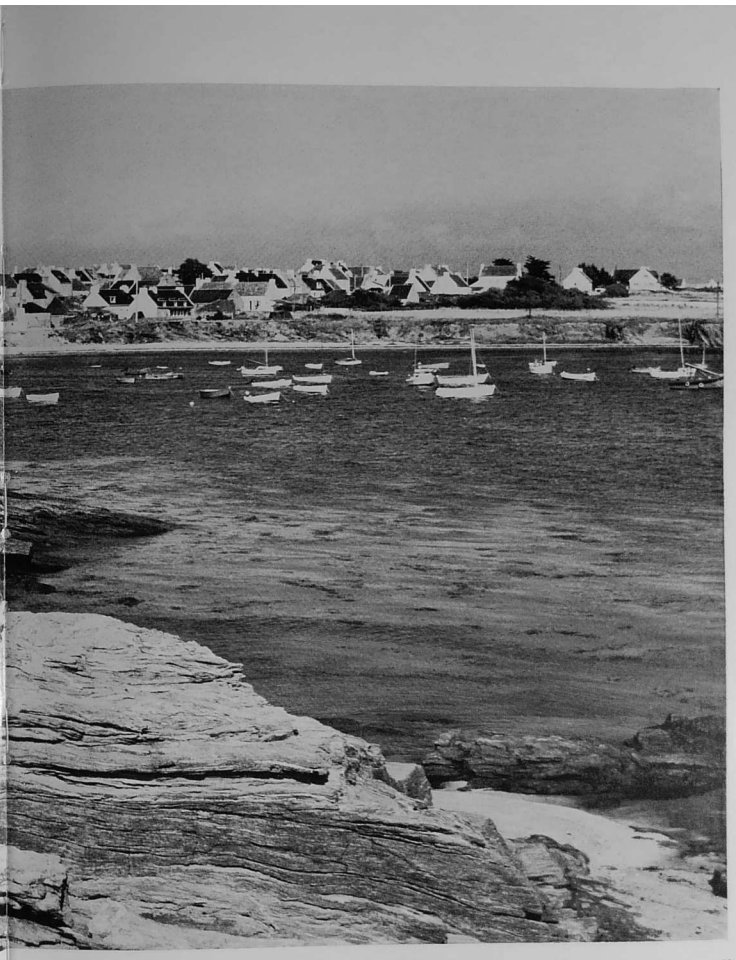
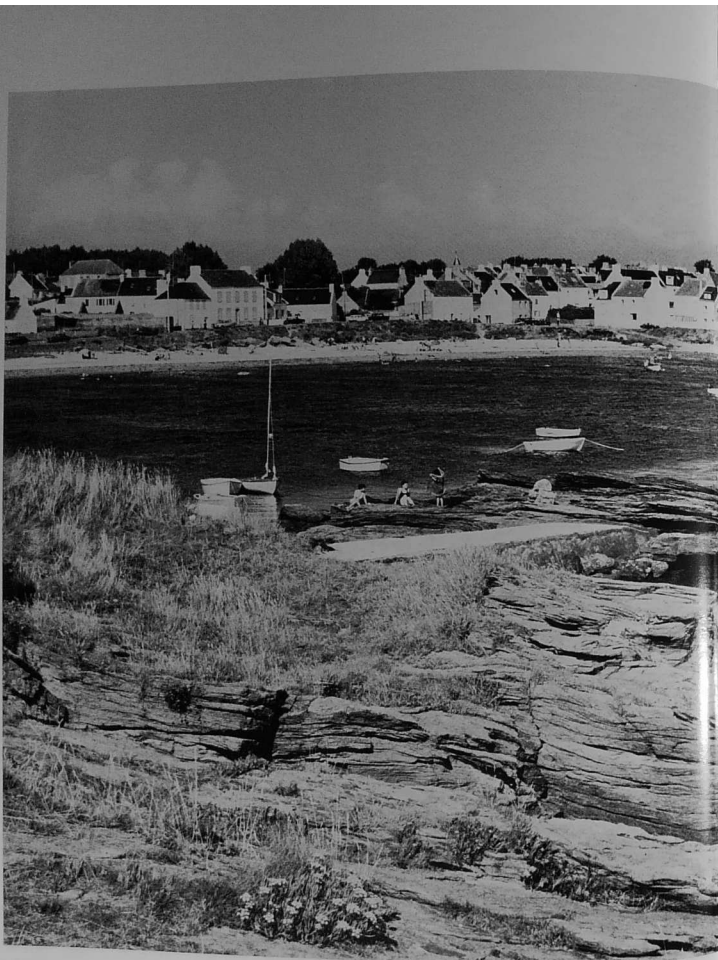
« ... souveraine dans sa solitude maritime comme un maistueux navire qui dédaignerait les rades et qui jetterait fièrement ses ancres au beau milieu de l'Océan. »
Alexandre DUMAS, « Le Vicomte de Bragelonne ».



ILE D'HOUAT. Le village et le port.
Houat et sa voisine Hoëdic sont des rochers plats posés sur l'Océan, un peu à l'écart du monde.
Des forts rappellent qu'elles furent maintes fois, lors des guerres avec l'Angleterre, la cible des navires ennemis.

Les maisons basses blanchies à la chaux abritent un peuple de pêcheurs qui développe l'élevage des langoustes.
A Houat, une usine de dessalage de l'eau de mer fonctionne depuis 1972 pour tenter de pallier la rareté des sources.





LORIENT. Le port de pêche de Keroman. Inauguré en 1927, s'étendant sur 65 hectares et doté d'équipements techniques perfectionnés qu'on n'a cessé de moderniser, Lorient est le 2^e port de pêche de France, après Boulogne, avec 446 navires dont 105 industriels et près de 80 000 tonnes pêchées. En vingt ans le rayon d'action de ses navires a quadruplé. Autrefois port du merlu, il est en train de devenir celui du lieu noir et de la lingue débarqués par les chalutiers « pêche arrière ».

— ILE DE GROIX. Village de Loemaria.
« Tèr Lèu ér méz taolet,
[tèr lèu, doh en Douar bras,
Me énezén e saù,
du é kreiz er mor glas ;
Er Herrek astennet

[tro a tro hi goarn kloz
Doh en houlenneou gouëù
[hage rull dé ha noz. »

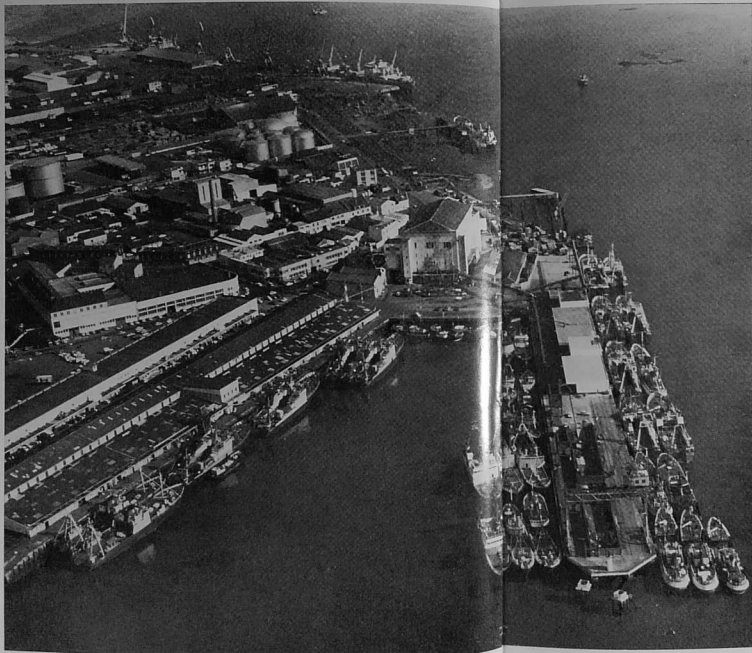
« Trois lieues au large jetée,
à trois lieues de la Grande-Terre,
Mon île se dresse noire,

[au milieu de la mer verte,
Les rochers allongés tout autour
[la gardent soigneusement
Des vagues sauvages

[qui jour et nuit déferlent »...

L'un de ses fils, le poète
Jean-Pierre Callac'h,
décrit ainsi Enez Groez,
l'île des sorcières,
un massif de schiste au large
de Lorient.

Les eaux de Port-Tudy
disparaissent autrefois sous les
coques d'innombrables thoniers.



La mer, une source de vie



LORIENT. La criée au port de pêche. La majeure partie du poisson débarqué est vendue à la criée après triage suivant la taille.

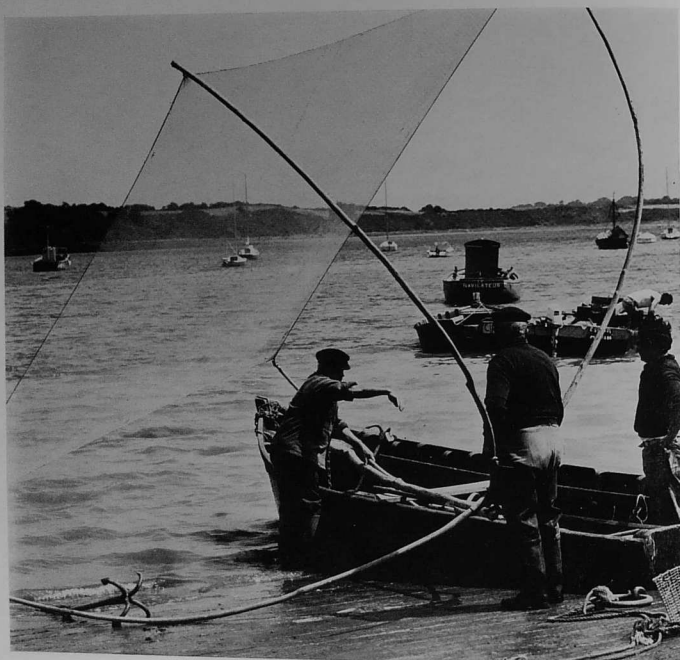
Une bonne part est alors soumise à la transformation, soit par congélation ou surgélation, soit en conserves, soit enfin par le traitement des sous-produits (farine pour l'alimentation animale, huile de poisson, etc.).

A Lorient, la Chambre de Commerce a créé en 1969 l'Ecole Nationale de Commercialisation des Produits de la Pêche.

A côté du port de pêche, le port de commerce de Kergroise est surtout spécialisé dans les importations. Son tonnage va sans cesse croissant (2 millions de tonnes en 1976) et la zone portuaire sera bientôt doublée.

PENESTIN. Pêcheurs au carrelet au port de Tréguier. Etroitement liés à la mer, les habitants des côtes bretonnes y ont naturellement trouvé l'une de leurs principales ressources. La pêche est ici une activité ancestrale et l'on garde le souvenir des pêches du XVIII^e

et du XIX^e siècles, au hareng, à la sardine, au thon ou à la morue. Des navires de cabotage appelés chasse-mariées, emportaient vers Rennes et Lorient les barils de sardines pressées, et l'on vit même de hardis Lorientais partir à la pêche à la baleine.



BELLE-ÎLE-EN-MER. Bateaux de pêche au port du Palais.

Les ports de pêche sont dispersés tout au long de la côte : Locmiquélic, Gâvres, Port-Louis, Quiberon et Saint-Pierre-Quiberon, les ports des îles, Etel (le second port de pêche morbihannais), Locmariaquer, Vannes et Séné, Port-Navalo... Certains étaient autrefois spécialisés tels Quiberon et Le Palais pour la sardine et Etel et Groix pour le thon. La plus grande partie du tonnage

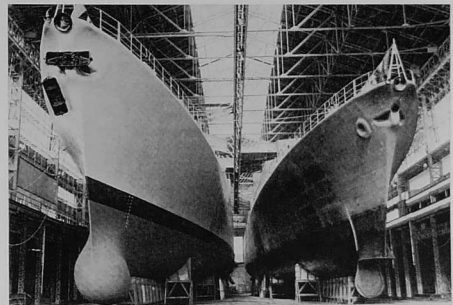
(47% en 1976) est constituée par les poissons de fond pêchés au chalut. Les ports morbihannais offrent un éventail complet, depuis la pêche côtière artisanale jusqu'aux types de pêches les plus modernes. Il s'agit d'un aspect important de l'activité économique du département. On compte aujourd'hui 7 000 inscrits maritimes dont 4 000

au titre de la pêche et 3 000 dans la marine de commerce. Certains pêcheurs conservent une partie de leur temps à l'agriculture. On peut estimer à 10 000 le nombre de personnes qui, soit en mer, soit dans les entreprises de commercialisation et de transformation du poisson, vivent directement ou indirectement de la pêche.



LORIENT. La base sous-marine Stoskopf. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands firent de Lorient une de leurs principales bases pour la guerre sous-marine dans l'Atlantique. En 1941, l'organisation Todt y construisit sous les ordres de l'Amiral Doenitz, d'énormes abris bétonnés qui

pouvaient accueillir 40 sous-marins et leurs équipages. La base sous-marine domine encore aujourd'hui le port de sa masse imposante dans laquelle s'ouvrent les cales, et continue à abriter, réparer et entretenir des sous-marins français de l'escadre de l'Atlantique. (Ouvert au public en été.)



LORIENT. On choisit le site d'une rade profonde et bien abritée pour installer en 1666 le siège de la Compagnie des Indes, et Lorient prospéra jusqu'à la fin du XVIII^e siècle grâce à un commerce florissant. Elle devint en outre port de guerre et arsenal royal. L'admirable ensemble construit par l'architecte Gabriel témoigne de cette brillante époque. Au XIX^e siècle, l'Arsenal connut un essor exceptionnel. Aujourd'hui,

spécialisé dans la construction des navires de guerre de moyen tonnage, il emploie plus de 5 000 personnes. Le port militaire reçoit des unités françaises et étrangères et accueille les navires en essai. Au total près de 5 000 marins se trouvent rattachés à Lorient en comptant la base aéronavale de Lann-Bihoué, l'une des plus importantes de France. Ouvert au public, l'Arsenal reçoit chaque été environ 80 000 visiteurs.



LA TRINITÉ-SUR-MER. Chantier naval.
 En liaison avec la pratique de la voile,
 se développe une industrie nouvelle :
 la construction de bateaux de plaisance.
 Dériveurs ou quillards ; optimist,
 vaurien, finn, muscadet, corsaire,
 fibustier ou requin, il en existe
 pour tous les goûts, tous les âges
 et presque toutes les bourses.
 Coques de bois ou de plastique
 ont leurs inconditionnels.



LA TRINITÉ-SUR-MER. Le port.
 Aspiration à l'effort...
 Recherche de la solitude...
 Attrait irrésistible de la mer...
 Les sports nautiques et tout
 spécialement la voile ont connu
 un essor prodigieux. A l'embouchure
 de la rivière de Crach,
 la Trinité-sur-Mer fut le précurseur
 de la navigation de plaisance et
 possède le port le plus vaste

de la Bretagne méridionale
 avec un plan d'eau de 200 000 m²
 et 800 postes à quai.
 Lorient, Port-Halguen, le Cronésty,
 le Golfe avec le récent aménagement
 du bassin à flot de Vannes...
 sont autant d'abris appréciés.



SAINT-PIERRE-QUIBERON.
Ecole nationale de voile de Beg-Rohu.
 Créée en 1970 au bord d'un plan d'eau magnifique, cette école de voile s'est donné pour tâches de former des moniteurs capables de dispenser un enseignement de qualité, et de perfectionner les jeunes sportifs. Dès sa première année de fonctionnement, elle accueillait 1 000 stagiaires.



VOILE ET VENT. *A l'école... sur des Optimists.*
 La voile est un sport qui s'apprend. Pour les plaisanciers, le Morbihan est un vrai paradis et le quartier maritime de Vannes (de la Vilaine à Auray) a immatriculé 1 millier de bateaux de plaisance en 1976.

Morbihan : la petite mer

GOLFE DU MORBIHAN.
Morbihan : petite mer.
 Ce terme s'applique non seulement au golfe, mais à toute une série d'estuaires et de rivières intérieures -les abers- ou la mer remonte profondément : estuaire du Scorff et du Blavet, rivières d'Etel, de Crach, d'Auray et du Bono, rades de Pénérif ou de Billiers. Mais célèbre entre toutes est le « Golfe », lac marin aux rivages sinueux et aux couleurs changeantes, parsemé d'îles et d'ilots, autant que de jours dans l'année prétend la tradition. Sur ces eaux, les lourds bateaux aux voiles de cuir des anciens Venètes succombèrent devant les légères galères de César, parce que le vent, leur allié, les avait abandonnés.



L'île d'Arz et l'île-aux-Moines
sont les deux plus grandes îles
du golfe. Elles n'en formaient qu'une,
dit-on, autrefois, jusqu'à ce que
le flot vienne recouvrir une langue
de terre, séparant à jamais deux
amants de légende. A l'île d'Arz,
les maisons du village se serrent
autour de la grosse église romane.

A l'île-aux-Moines, on se perd
dans des petits sentiers
à la végétation luxuriante qui mènent
à des bois de pins qui ont nom
Amours, Soupirs et Regrets.
« L'île d'Arz au loin, comme une
Venise sur la mer d'un vif argent. »
Charles GENIAUX,
« La Bretagne vivante ».



L'ÎLE D'ARZ. La vieille église et
le manoir.

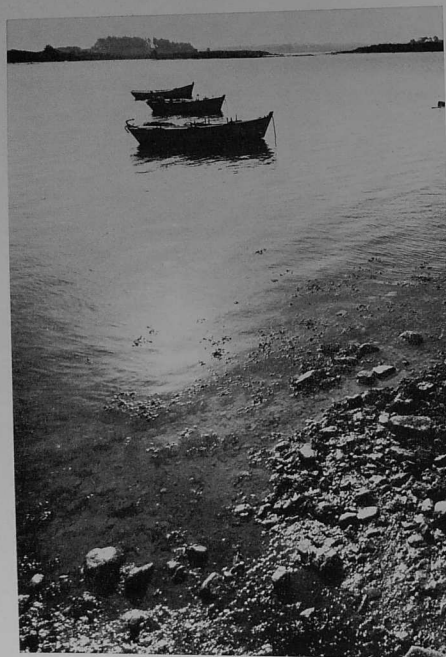
← L'ÎLE-AUX-MOINES. Villa dans les pins.

PASSÉE AU-DESSUS DU GOLFE.
Mer close et sans grande profondeur
ou se forment des vastières,
le golfe est un asile pour les migrateurs
(canards et bernaches) qui y viennent
en foule chaque hiver.
Sa position privilégiée sur la grande
ligne de migration de l'Ouest européen,
son climat très doux et abrité des
vents en font l'une des stations
ornithologiques les plus importantes
d'Europe. Une réserve a été créée
en 1958.



ASPECTS DU GOLFE. A la pointe
d'Arradon.

« Le ciel donne son unité
à cet incroyable amalgame de terres,
d'eaux et d'éléments humains
qui les animent.
Une luminosité sourde, voilée,
indéfinissable, unique en France,
peut-être au monde, domine ce
coin de mer, cousin à la mode de
Bretagne des océanides
d'Extrême-Orient ».
Michel de GALZAIN.



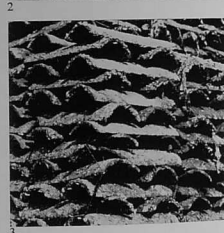
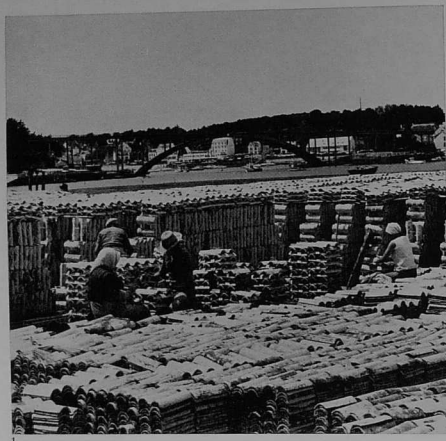
LA RIVIÈRE D'ETEL, près de Saint-Cado en Belz.

L'ermite saint Cado souhaitait relier au continent la petite île de la rivière d'Etel qu'il avait choisie pour séjour. Le Diable lui proposa un contrat. Il construirait un pont, mais recevrait pour salaire l'âme du premier être vivant qui le franchirait. Marché conclu, Satan se mit au travail, mais quand l'ouvrage fut terminé, le saint y fit passer un chat ! (légende populaire de la côte)

LA RIVIÈRE DU BONO, →

Des petits ports de pêche s'abritent dans les replis de ces mers intérieures. Les chalutiers y croisent les grosses vedettes d'excursion ou les voiliers qui affrontent des courants toujours changeants. Mais les sinagots, bateaux aux voiles carrées des pêcheurs de Séné, descendants, dit-on, des solides navires des antiques Vénètes, ne sont plus qu'un beau souvenir.





56

L'OSTRÉICULTURE.

La plus grande originalité de ces eaux est incontestablement la culture des huîtres.

Autrefois on se contentait d'exploiter les bancs naturels par le dragage.

L'ostréiculture naquit sous le Second Empire, et le Morbihan fut pour elle un site privilégié puisque ses mers intérieures sont le seul endroit d'Europe occidentale où les huîtres peuvent se reproduire.

Les larves libérées par les huîtres mères viennent se fixer sur des tuiles enduites de lait de chaux.

Les petites huîtres sont recueillies au bout de 6 à 7 mois.

C'est le captage du naissain, 400 millions de naissains sont ainsi expédiés chaque année.

Le Morbihan pratique aussi l'élevage. 2 500 tonnes d'huîtres sont récoltées sur les 2 000 hectares de parcs du littoral morbihannais.

A côté des huîtres plates qui constituaient autrefois la production la plus élevée, on a récemment acclimaté des huîtres creuses d'origine japonaise.

Toute une série de coquillages : moules, coques, palourdes, praires, pétoncles ou bigorneaux viennent compléter les fameux plateaux de fruits de mer appréciés des gourmets.

1 - LA TRINITÉ-SUR-MER.

Les tuiles chauffées sous le pont de Kerisper.

2-6 - Ostréiculture à SARZEAU.

7 - Mytiliculture à TRÉHIGUIER-EN-PÉNESTIN.

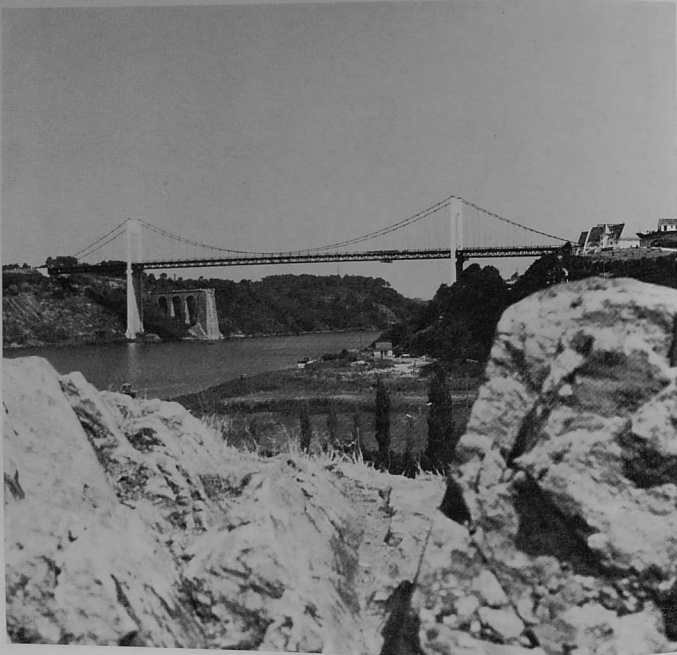


57

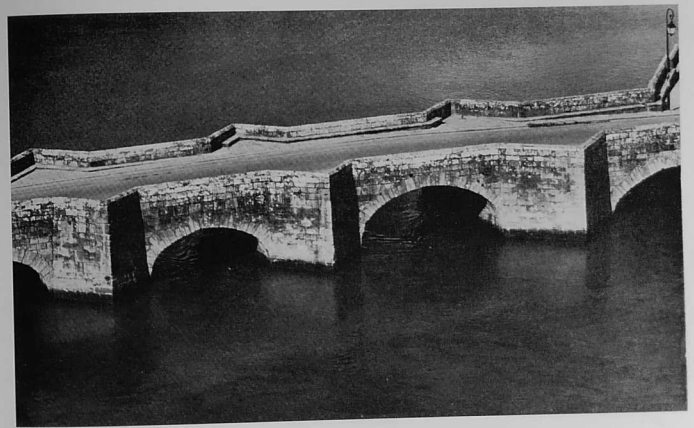
LE PONT DE LA ROCHE-BERNARD.

Cinq ponts se sont succédé pour franchir, à la Roche-Bernard, la Vilaine qui coule encaissée entre deux lignes de collines. Autrefois, il n'existait qu'un bac et ce n'était pas sans péril qu'on entreprenait, aux marées d'équinoxe ou au cœur de l'hiver, cette traversée large de 360 m. On vit des diligences mettre six heures pour forcer le passage. Le premier pont fut inauguré en 1839

mais se trouva bientôt hors d'usage. Une passerelle provisoire le remplaça en 1872 avant qu'on entreprenne en 1908 le grand pont qui sauta en août 1944. Longtemps on dut utiliser une passerelle flottante constituée de pontons de débarquement employés par les Américains à Arromanches. C'est en 1960 enfin que fut ouvert l'actuel pont suspendu (407 m de long, 54 m de haut).

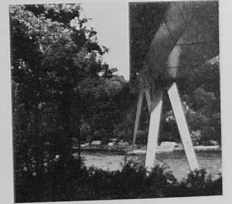


L'eau toujours...



AURAY. Le pont Saint-Goustan. Pont du Bonhomme, pont Lorois, pont de Kerisper, du Bono ou de la Roche-Bernard... L'homme a lancé hardiment ces passerelles modernes au-dessus des estuaires. Mais à Auray, le vieux pont Saint-Goustan brave depuis des siècles le flot des marées qui vont et viennent au fil du Loc. Là s'arrêta la marquise de Sévigné en 1685; là aussi, en 1776, débarqua Benjamin Franklin venant négocier l'alliance de la France et des nouveaux Etats-Unis d'Amérique.

LE PONT DU BONO. → L'aviateur Joseph le Brix, né non loin de là, a donné son nom à cette construction hardie qui, sur 300 mètres, enjambe la rivière du Bono.





LE BARRAGE D'ARZAL.
Une masse de terre et de roches de 500 000 m³ comprenant une digue de 350 m, une écluse de 85 m sur 13 m, et une centrale d'eau potable, c'est l'imposant barrage d'Arzal. Inauguré en 1972, il est unique en Europe par sa technologie. C'est une immense réserve de 35 millions de mètres cubes d'eau douce et il préserve des inondations toute la région de Redon.



HACHE DE PIERRE POLIE.
Vannes (Musée archéologique). Les fouilles des grands tumulus ont mis au jour des objets d'une rare beauté : haches polies, anneaux, disques, colliers et pendeloques de caillats, magnifique pierre bleu-vert. Le musée archéologique de la Société polymathique à Vannes conserve l'une des plus belles collections d'Europe.



ALIGNEMENT DU MENEK A CARNAC.
*« Il s'est passé
 quelque chose à Carnac
 Il y a longtemps
 Quelque chose qui compte
 Et tu dis, lumière
 Qu'il y a lieu
 D'en être fier. »
 GUILLEVIC, « Carnac ».*

*...Et saint Cornély changea en pierre
 la longue cohorte d's soldats patiens
 qui le poursuivaient.*

« Le haut des toits de chaume et le bouquet de bois,
 Au vieux puits la servante allait remplir ses cruches,
 Et le courtil en fleurs où bourdonnent les ruches,
 Et l'aire, et le lavoir, et la grange en un coin,
 Les pommes par monceaux, et les meules de foin... »
 Auguste BRIZEUX, « La Maison du Moustoir ».



EN PAYS GALLO. Maisons de schiste.



SAINT-ADRIEN EN SAINT-BARTHÉLÉMY.



ENTRE AURAY ET PLOUGOUMELLEN.
 Vieux moulin.

Pierres habitées

*La pierre domine dans
 l'architecture rurale qui s'est
 si bien accrochée à la roche
 qu'elle ne fait qu'un avec elle.
 La maison bretonne doit sa beauté
 à son rapport étroit avec le sol,
 avec la nature, avec les arbres;
 elle est aussi le résultat de
 générations successives.
 Il en résulte*

*une grande diversité selon les pays
 et les types de vie : maison de pêcheur
 ou de cultivateur,
 habitat de terre, de granit ou de
 schiste, toit de chaume ou d'ardoises.
 Mais conçue pour l'utilité de ses
 habitants, construite dans un repli
 de terrain pour résister aux éléments,
 elle doit toujours son harmonie
 à la simplicité de ses volumes.*



80

← LANVAUDAN.

Les maisons des marins, blanchies au lait de chaux, abritées des vents du large, étaient modestes et basses et généralement groupées en villages importants. Les fermes de l'intérieur — en granit en pays breton ou schiste en pays gallo — souvent serrées autour d'une humble chapelle, se caractérisent par la large couverture de chaume harmonieusement arrondie au-dessus des lucarnes et des portes des greniers...



*L'ÎLE-AUX-MOINES.
...et par un grand escalier de pierre plaqué à l'extérieur sur la façade.*

81



— LANVAUDAN. Chef-d'œuvre
de l'architecture rurale.
Mais son charme,
la maison morbihannaise le doit aussi
à d'autres éléments : vieux puits
décorés de grosses boules ou
de visages grossièrement sculptés,
fours au ventre arrondi,
auges de pierre servant d'abreuvoirs,
vastes granges au toit pentu,
ou comme à Lanvaudan,
curieuse niche de granit surmontée
d'une tête de lion sculptée.



« Il était vieux, très vieux le pauvre
toit de chaume.
La mousse y poussait à merveille.
Des herbes folles et drues,
des fleurs même se hissaient
jusqu'au faite...
Oui, le doux chaume ancien,
mollement étendu, fumait sa pipe
de granit. Et quand la vapeur bleue
déroulait sa spirale,
il avait sa chanson. »
Henri-François BUFFET.

Taillées dans le granit ou dans le schiste, dans le bois parfois, les croix se rencontrent partout. Croix funéraires plantées dans le cimetière paroissial ou sur le champ des morts d'une chapelle, croix de chemins jalonnant les routes

ou marquant un carrefour, croix isolées, sur le rivage pour faire signe aux marins, ou au milieu de la lande, perpétuant une légende, un combat, un crime parfois. Elles étaient autrefois innombrables. Malgré la Révolution,

le vandalisme, la négligence, beaucoup témoignent encore de la foi des Bretons, de l'antique menhir christianisé aux modernes croix de mission, grossières silhouettes sorties du monolithe sous une main malhabile, ou fines évocations des scènes de la Crucifixion.



SAINT-AYÉ. Le calvaire de Notre-Dame-du-Loe.



LE CALVAIRE DE MELRAND.
Le Morbihan ne possède pas, comme le Finistère, ces ensembles monumentaux où l'histoire religieuse se déroule comme en un grand livre d'images; il conserve en revanche de nombreux calvaires de petite taille où s'affirme l'art de la sculpture bretonne. L'élégante croix quadrilobée du calvaire de Saint-Ayé domine une base sculptée sur ses quatre faces.
A Melrand les visages des apôtres ont été curieusement figurés sur le fût.



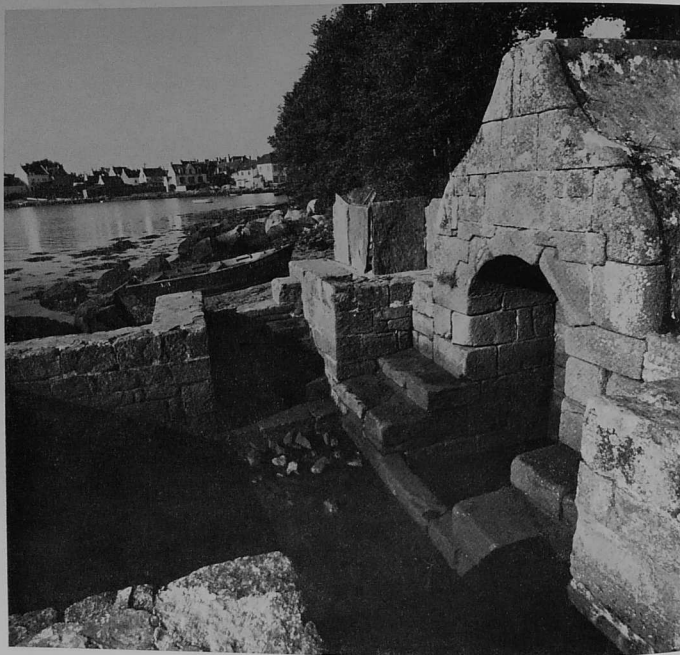
LE CALVAIRE DE GUÉHENNO.
Au seuil de l'ossuaire, veillent les soldats romains « cuirassés de vieil or par les lichens... personnages de granit chaudement drapés par des mousses orangées, grenat et vertes; sous l'action des pluies et des sels de l'air, leur pierre a pris l'apparence moelleuse du velours. »
Charles GENIAUX.

Un recteur artiste, l'abbé Jacquot, releva en 1853 le seul grand calvaire morbihannais, mis en pièces au temps de la Révolution.

Pierres et foi

FONTAINE DE SAINT-CADO, près de Belz.
Avec les calvaires, les fontaines caractérisent la Bretagne. Il n'est point ici de chapelle ou d'église qui ne possède la sienne. La foule des fidèles afflue les jours de pardon vers ce monument

dont le caractère est essentiellement religieux. Ce culte des sources sacrées se rattache-t-il à d'anciennes traditions païennes? Sans doute faut-il y voir plutôt une dévotion implantée par les moines venus d'Outre-Manche au V^e siècle.



FLUMELIAU. L'ensemble des fontaines de Saint-Nicodème. D'abord intégrée dans le corps même de la chapelle, la fontaine devient un monument distinct, tout simple ou richement décoré. La niche qui abrite la statuette de la Vierge ou du saint vénéré

en fait un oratoire édifié au-dessus de la source. Le XVI^e siècle a vu naître dans la vallée du Blavet des œuvres qui sont parmi les plus belles de Bretagne, telle la grande fontaine gothique de Saint-Nicodème aux trois gables ouvragés.





Aux fontaines sacrées, on venait se purifier, on venait demander la guérison de ses maux. Il existait aussi des rites divinatoires. A Sainte-Barbe au Faouët, les jeunes filles jetaient des épingles pour savoir si elles se marieraient. Aux fontaines, les cultivateurs conduisaient aussi leurs troupeaux. A Carnac, saint Cornély protège les bovins, à Saint-Eloi en Guiscriff, le pardon des chevaux était fort pittoresque.

FONTAINE NOTRE-DAME AU GUERNO.

← LA TRINITE EN CLÉGUÉREC.

La Renaissance, puis l'époque classique vont marquer à leur tour le style des fontaines à décor de coquilles, comme à La Trinité en Cléguérec où éléments gothiques et Renaissance se mêlent; colonnettes ou balustres supportent le fronton et forment l'avancée d'un monument ouvert sur trois côtés comme pour la fontaine Notre-Dame au Guerno.



LA CHAPELLE DE LA VRAIE-CROIX.
« Art religieux, toujours,
mais infiniment divers,
foi mystique, ironie, humeur sombre

et belle caresse, je ne sais rien
de plus sincère, de plus imprévu,
que la Bretagne de pierre. »
Maurice BARRÉS.

« Ils hurlent à tue-tête comme des chiens enragés;
ils ne savent où fuir; partout des flammes!
Des flammes sur leur tête, des flammes sous leur pied,
des flammes de tous côtés, qui les dévoreront à jamais ...
Et leur peau sera écorchée et leur chair déchirée
par la dent des serpents et des démons;
Et leur chair et leurs os seront jetés au feu,
pour alimenter la fournaise immense de l'enfer. »
Barzaz BREIZ, « l'enfer ».



ABBAYE SAINT-GILDAS-DE-RHUY.
Chapiteau roman.
L'architecture romane est
injustement méconnue en Morbihan.
Le dur granit n'a pas permis
d'atteindre à la magnificence
de l'art poitevin,
mais Saint-Gildas-de-Rhuys,
Merlevenez, Calan, Langonnet,
Ploërdut, Priziac, Locmariaquer,
Breech, Plumergat ou Guegon
témoignent de la beauté d'un art
introduit par les Bénédictins.
Les chapiteaux sont sculptés
d'étonnants motifs empruntés parfois
aux monuments mégalithiques
ou aux décors de l'époque
gallo-romaine.



L'ENFER, DANS L'ÉGLISE DE
KERNASCLÉDEN.

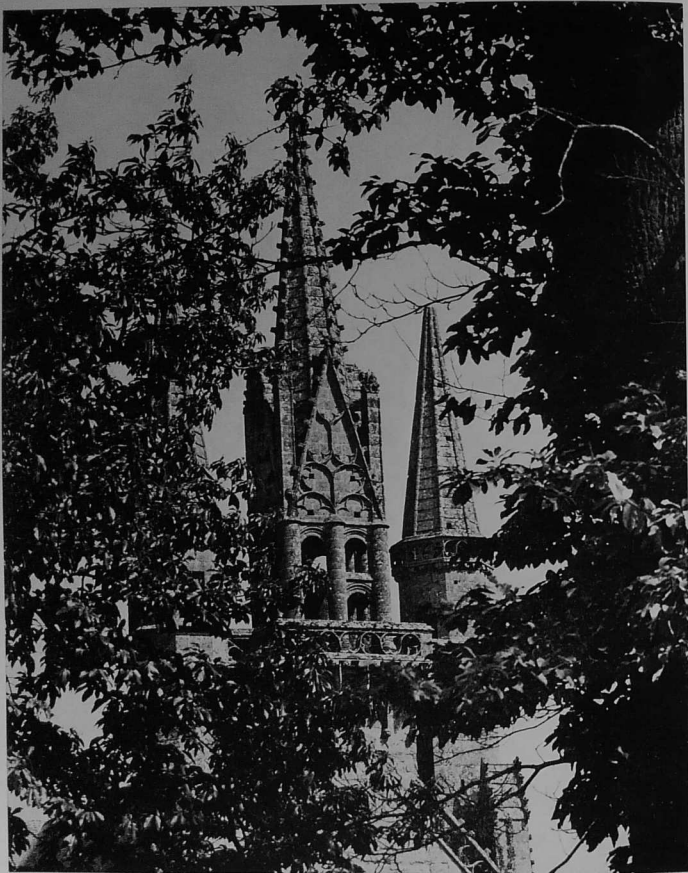


ABBAYE DE LANGONNET.
 La salle capitulaire.
 L'art gothique prédomine dans
 les églises, mais dans sa
 première période, il est ici
 faiblement représenté.
 Il a produit pourtant
 deux chefs-d'œuvre, le couvent
 du Saint-Esprit d'Auray et
 la salle capitulaire de l'abbaye de
 Langonnet qui date de 1250 environ.
 C'est aux Cisterciens qui implanterent
 ces formes nouvelles en Morbihan
 que l'on doit la ligne pure
 de ces voûtes à croisées d'ogives.



« Si j'avais à définir la Bretagne,
 je l'appellerais le pays
 des sanctuaires... Ici des êtres ont vécu
 qui se sont perpétués dans leur
 descendance, qui ont laissé
 leurs marques propres,
 qui ont fait entendre leurs prières,
 qui ont fait résonner le tintement
 de la petite cloche de leur chapelle ».
 Anatole LE BRAZ.

← SAINT-YVES DE LIGNOL.
 « Debut sur l'horizon, dessinés en grisailles,
 Immuable décor,
 Clochers morbihannais...
 Clochers des ducs bretons, clochers des monastères
 Floraison de granit! »
 Madeleine DESROSEUX, « Sur les
 chemins de Bretagne ».



← LE FAOUËT, *Saint-Fiacre*

LE FAOUËT, *Sainte-Barbe.*

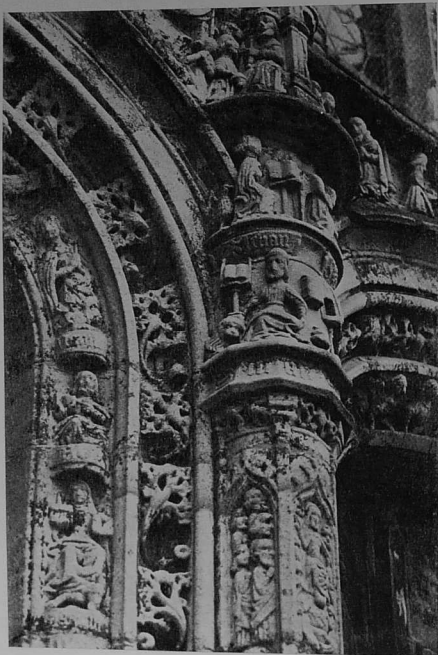
Au XV^e siècle la richesse du duché va permettre l'épanouissement du style flamboyant.

Puissants seigneurs et modestes populations villageoises rivalisent

pour élever le plus bel édifice. Eglises et chapelles sont ornées à profusion de gâbles et de pinacles à croix végétales, de fenêtres à réseau de mouchettes et de tympan ajourés au-dessus des portes d'entrée.

La cathédrale de Vannes, Sèrent, Josselin, Noyal-Pontivy, Quelen, sont de beaux exemples d'une architecture qui atteint sa perfection au Faouët avec les chapelles Saint-Fiacre et Sainte-Barbe et à Kernascleden.





← PLOËRMEL. Le portail nord de l'église Saint-Armel. On restera longtemps encore fidèle au style gothique. Dans bien des édifices, l'art nouveau de la Renaissance se mêle intimement au décor ancien. Ainsi à Ploërmel, le portail nord de l'église Saint-Armel entièrement édifié au XVI^e, ou à Vannes, le porche nord de la cathédrale.

VANNES → La rotonde Renaissance de la cathédrale. Pourtant, ce n'était pas l'ignorance ou l'éloignement qui conduisaient les Bretons à persévérer dans un style ancien. La rotonde de la cathédrale de Vannes le prouve. Un chanoine vannetais, Jean Daniello, qui avait longtemps séjourné à Rome, fit construire dès 1530 cette chapelle circulaire, premier monument de la Renaissance en Bretagne.



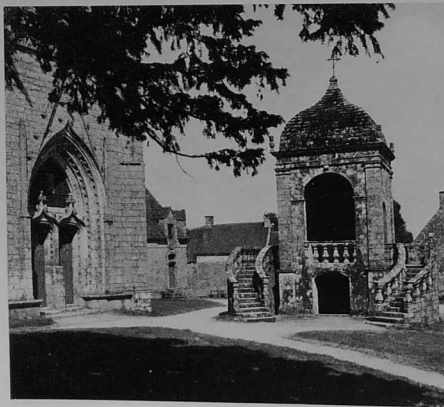
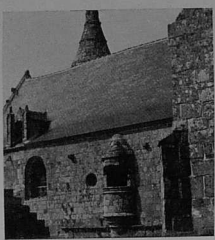
SAINTE-ANNE-D'AURAY. Le cloître des Carmes.
Faut-il voir au XVII^e et au XVIII^e siècles une décadence de l'art religieux due à un appauvrissement du pays ? Ce n'est pas si sûr. Les lignes plus austères du classicisme se sont imposées, avec les sobres façades des édifices de style jésuite. Mais des églises comme Saint-Gildas d'Auray

et Carnac au XVII^e, Naizin et Bignan au XVIII^e, les petites chapelles à abside à pans coupés et à décor de modillons prouvent que cette époque a su produire des monuments de qualité.
A Sainte-Anne-d'Auray, le cloître des Carmes dans la simplicité de ses lignes et l'harmonie de ses proportions, porte la marque du Grand Siècle.



AURAY. Porche de Saint-Gildas.

Merveilleuse et attachante richesse
que ce manteau d'églises
et de chapelles
dont la piété populaire
a revêtu la terre morbihannaise



1. - Au Guerno, la chaire extérieure
d'où l'on prêchait aux foules
venues vénérer la relique
de la Vraie-Croix.
2. - Pommeleuc-en-Lanouée,
chapelle rurale caractéristique
du pays Gallo.
3. - Notre-Dame de Quelven
et sa scala-sancta
où l'on célèbre la messe
en plein air pour le pardon du
15 août.

4. - Saint-Yves Bubry.
Le chevet à trois pignons
hérissés de crochets
et percés de grandes fenêtres
flamboyantes.

5. - L'église de Locmaria
à Belle-Ile-en-Mer,
où l'architecture coloniale
poussée à quelques milles
du continent.

6. - L'église de Plouray.

« Et lorsque je me retrouvais
dans ma Bretagne celtique, eh bien!
tout de suite ce qui me saisissait
le cœur et l'imagination,
c'était d'apercevoir à chaque
tournant de la route, en quelque sorte
sur chaque sommet de promontoire,
le modeste clocher muet perdu
dans la solitude... »
Anatole LE BRAZ.



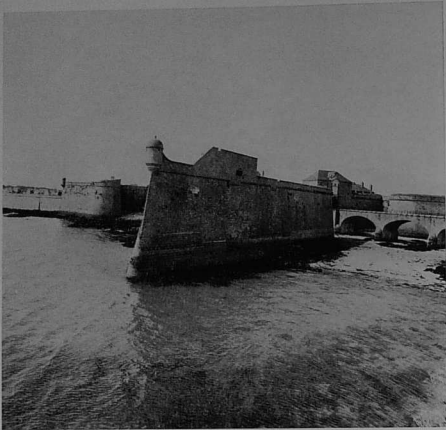
← VANNES. Les remparts et la tour du Connétable. Très tôt les périodes troublées — invasions des Barbares, puis des Normands — contraignirent les villes à se retrancher derrière des remparts. Vannes conserve quelques fragments du vieux mur à cordons de briques élevé au IV^e siècle. Par la suite, on devait renforcer et agrandir ces fortifications qui furent mises à rude épreuve lors de la Guerre de Succession de Bretagne. Aussi la magnifique enceinte, restée presque intacte, bien que malencontreusement cachée par des immeubles en certains endroits, date-t-elle surtout des XIV^e et XV^e siècles, au temps où les ducs de Bretagne avaient ici leur capitale.

Pierres fortes

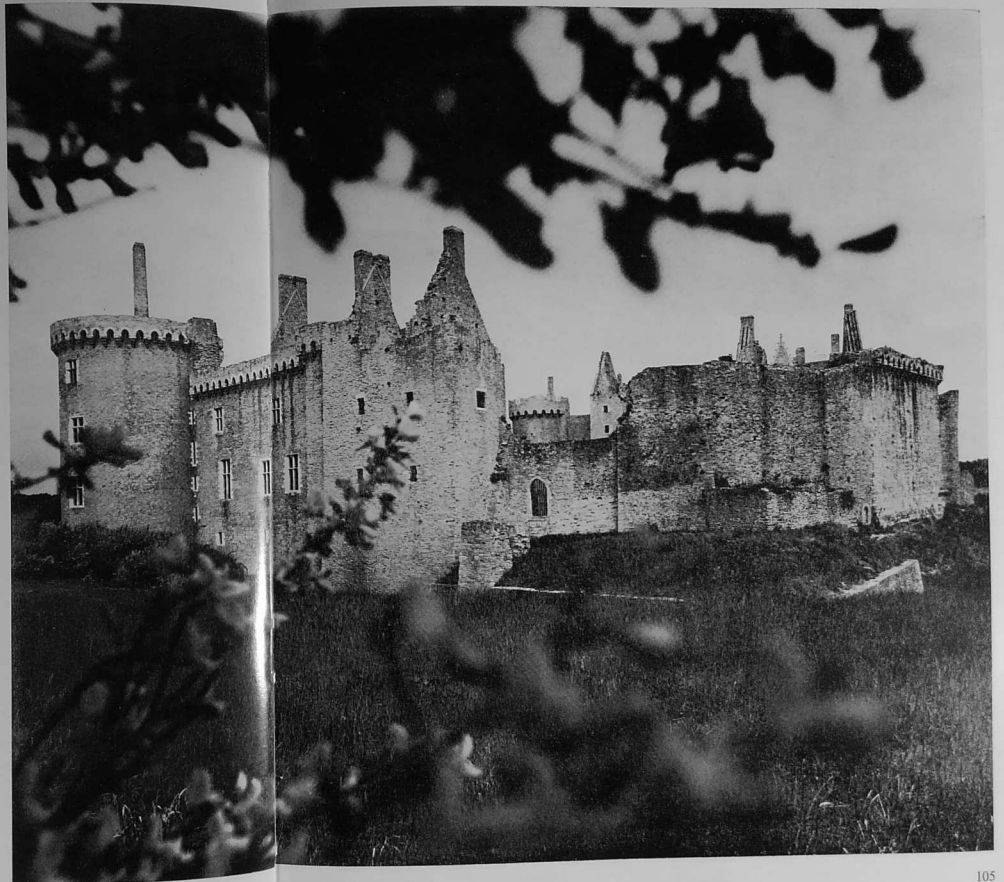


HENNEBONT. La porte de Broërec. Ce sont aussi les souvenirs de la Guerre de Succession de Bretagne que l'on rencontre à Hennebont. Alors que Jean de Montfort et Charles de Blois s'affrontaient en des combats sans merci pour la conquête de la couronne du duché, Jeanné de Flandre, épouse de Montfort,

y soutint en 1341 un siège héroïque qui lui valut le surnom de Jeanne La Flamme. Les remparts qui s'échelonnent du Blavet à la porte de Broërec ont été heureusement restaurés après les bombardements de la dernière guerre.



PORT-LOUIS. La citadelle.
Une autre période troublée de l'histoire, celle de la Ligue, revit sous les murs du Port-Louis, l'ancienne Blavet. Le duc de Mercœur, chef des ligueurs, vint en personne en 1590 s'emparer de la place qui fut occupée par ses alliés espagnols. Ce sont eux qui construisirent la forteresse. Un peu plus tard, Louis XIII fit terminer les travaux, décidant de faire de Blavet une ville royale qui prit en son honneur le nom de Port-Louis. Des bastions élanés flanquent le quadrilatère de la citadelle auquel on accède par des portes monumentales. Ce bel ensemble défensif classique qui protégeait l'entrée des estuaires du Scorff et du Blavet doit abriter un grand musée de la marine.



LE CHATEAU-FORT DE SUSCINIO →
Suscinio, Largouët, Josselin, Pontivy, Trécesson, Comper, jalons d'une ligne de défense destinée à protéger le duché contre les envahisseurs, sont de magnifiques témoins de l'art militaire du XIII^e au XV^e siècle. Dans la presqu'île de Rhuys, à quelques pas de la mer, Suscinio fut pour les ducs de Bretagne une demeure de plaisance et de guerre. On vit sous ses murs combattre le vaillant Du Guesclin et un autre cométable de France, Richemont, y naquit. Vendue par erreur comme bien d'émigrés et laissée à l'abandon pendant une partie du XIX^e siècle, la forteresse, récemment rachetée par le département du Morbihan, revit aujourd'hui grâce à une heureuse restauration.

LARGOUËT, ou les tours d'Elven.
 « Rien de plus imposant,
 de plus fier et de plus sombre
 que ce vieux donjon, impassible
 au milieu des temps et isolé dans
 l'épaisseur de ces bois.
 Des arbres ont poussé, de toute
 leur taille, dans les douves profondes
 qui l'environnent, et leur faite

touche à peine à l'ouverture des
 fenêtres les plus basses.
 Cette végétation gigantesque dans
 laquelle se perd confusément la base
 de l'édifice, achève de lui donner
 une couleur de fantastique mystère. »
 Octave FEUILLET, « Le roman
 d'un jeune homme pauvre ».



TRÉCESSON.

Au seuil de la forêt de Paimpont,
 les murailles de schiste rouge
 du château de Trécesson
 se mirent dans l'eau d'un étang.
 Miraculeusement épargné par le temps,
 il demeure un remarquable exemple

de gentilhomme fortifiée du XV^e.
 Dans les bois, alentour,
 flotte peut-être encore
 le spectre de la « mariée de Trécesson »
 qui, selon une terrible légende,
 fut enterrée vivante dans le parc
 par deux inconnus.



PONTIVY. La forteresse
La puissante famille de Rohan
dont les biens sur le territoire
du Morbihan étaient immenses,
édifia d'importants châteaux-forts.
A Pontivy, qui devait devenir
un peu plus tard la capitale
du duché-pairie, Jean II de Rohan

fit construire à la fin du XV^e siècle
une imposante forteresse carrée
flanquée de grosses tours rondes
et entourée de profonds fossés.
Récemment restauré par la ville,
le château est le siège de
manifestations culturelles
de qualité.



JOSSELIN. Le château.
A Josselin, autre résidence des Rohan,
le vieux château construit au XI^e siècle
par Guéhenoc, vicomte de Porhoët,
a disparu depuis longtemps.
Le connétable de Clisson éleva
au XV^e siècle les hautes tours
qui dominent la rivière,

mais c'est à Jean II de Rohan
que l'on doit la dentelle de pierre
de la merveilleuse façade
du logis seigneurial. L'initiale A,
sans cesse répétée dans ce décor,
est un hommage à sa souveraine
Anne de Bretagne.





← THEIX. Le Manoir du Plessis-Josso.

Si les grands châteaux sont peu nombreux en Morbihan, il existe en revanche un grand nombre de demeures seigneuriales de plus modeste apparence: ce sont les manoirs. Chaque paroisse en possédait plusieurs, autant que de terres nobles, et Dieu sait si celles-ci étaient nombreuses en Bretagne. Une tourelle,

la décoration des portes et des fenêtres, les trous qui servaient de colombier, une silhouette un peu plus élevée, les différencient des simples fermes. Ils étaient habités par une petite noblesse souvent peu fortunée qui préférait exploiter ses terres plutôt que de quêmander une faveur à la Cour.

Pierres nobles



GUEGON. Le château de Trégranteur. Le XVII^e et le XVIII^e siècles virent paraître des châteaux de plus grande apparence. Les seigneurs bretons, conseillers au Parlement ou occupant des charges à la Cour, s'inspirèrent des grandes demeures classiques, en les agrémentant parfois de jardins harmonieux.



QUISTINIC. La Villeneuve-Jacquelin.
« La tour où l'on s'attend à voir flotter parfois
La bannière d'azur de quelques belles au bois,
L'escalier de granit, le cintre de la porte
Toute la poésie antique, simple et forte
Des grands toits inclinés vers les horizons bleus. »
Claude DERVENN, « Horizons ».



← LE CHATEAU DE KERLEVENAN.
 L'un des modèles les plus brillants
 du XVIII^e siècle est sans doute
 Kerlevenan, rare exemple en Bretagne
 du style néo-classique.
 Le Marquis de Gouello fit construire
 dans la presqu'île de Rhuys
 cette magnifique villa palladienne
 ornée de colonnes et de
 pilastres corinthiens. La pierre blanche
 fut apportée de Touraine par bateau.
 L'intérieur reçut un décor délicat
 dans le goût du temps
 et l'on sacrifia aussi à la mode
 en plaçant dans le parc un
 pavillon chinois.



MAUSOLÉE DE CADODAL.
 C'est ce même style que l'on retrouve
 à Kerléano dans les lignes
 pourtant plus sévères du mausolée
 de Georges Cadoudal, l'âme de
 la résistance royaliste en Bretagne.
 Refusant la Constitution civile
 du Clergé et la conscription,
 la population des campagnes conduite
 par des chefs d'origine noble

ou roturiers comme Cadoudal
 ou Guillemot se souleva.
 Ce fut la chouannerie qui prit en
 Morbihan une grande importance.
 Georges refusa de se rallier à Napoléon
 et fut guillotiné en juin 1804.
 Au retour des Bourbons, on lui édifia
 un imposant tombeau
 près de sa maison natale.



PONTIVY. Le Palais de Justice.
Fondée au VII^e siècle sur les bords du Blavet par saint Iry, capitale des Rohan, Pontivy, grâce à sa place exceptionnelle au centre géographique de la Bretagne est une cité aux activités administratives et commerciales importantes. Napoléon décida d'y créer une ville neuve qui porterait son nom. Ce fut Napoléonville. On construisit alors une mairie et une sous-préfecture, des casernes. Tout un urbanisme nouveau fut conçu où le quadrillage régulier des artères faisait contraste avec l'enchevêtrement des rues de la vieille ville. L'harmonieuse façade du Palais de Justice édifiée pendant la Restauration se dresse au bord de la « Plaine », cette immense place où manœuvraient autrefois les troupes du 2^e Chasseur à cheval.



VANNES. La Préfecture.
Siège de l'évêché sous l'Ancien Régime, Vannes devint avec la Révolution, chef-lieu du département. La ville éclatant au-delà des remparts, se développa sensiblement au XIX^e siècle, en particulier vers cette gare où le chemin de fer

était arrivé en 1853. Des voies nouvelles furent percées, de vastes bâtiments construits : le tribunal, l'hôtel de ville et surtout l'imposant hôtel de la Préfecture élevé au temps de Napoléon III et qui porte à son fronton l'aigle impérial.



La pierre... le bois, l'ardoise

← VANNES. Les vieux lavoirs.
 Dans les vieux quartiers, souvent serrés à l'intérieur des remparts, l'habitat urbain est particulièrement attachant. Les rues étroites et pavées sont bordées de maisons à pans de bois dont les étages en encorbellement surplombent le passage et dont les toits parfois se rejoignent presque. Au rez-de-chaussée s'ouvrent les anciennes échoppes des artisans séparées par des piliers ouvragés de bois ou de pierre.

VANNES. La place Henri-IV.
 Vannes est une des villes les plus riches en vieilles maisons pittoresques qui datent des XV^e, XVI^e ou XVII^e siècles et l'aspect de la rue des Halles ou de la place Henri IV n'a guère changé depuis plusieurs siècles. Le dominicain espagnol, saint Vincent Ferrer qui vint prêcher ici sur les instances du duc Jean IV et y mourut le 5 mars 1418... les notables qui se pressaient au palais épiscopal de la Motte, ce jour de l'an 1532 où l'on proclamait solennellement l'union de la Bretagne à la France... la marquise de Sévigné qui passait dans la ville en 1689 alors que le Parlement de Bretagne y était exilé et s'exclamait : « C'est ici le pays des festins... » ...ne seraient sans doute pas dépayés s'ils revenaient fouler les pavés de ces rues piétonnes d'où les voitures, engins anachroniques, ont été heureusement bannies.





AUBAY. *Le quartier Saint-Goustan.*
« Des sons de cloches planent sur les pigeons à colombages de la rue du Lait. Au bas de la grand-place, les pavés bossus de la rue du Château dévalent vers la rivière entre les

logis anciens... Et la double-escalade des toits d'ardoises sur les deux rives du Loch. Décor admirable... »
Claude DERVENN, « Secrets et gloires du Morbihan ».



JOSSELIN. *Décor sculpté d'une vieille maison.*



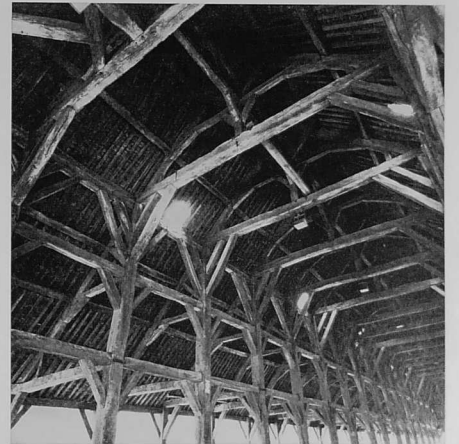
VANNES. *Vannes et sa femme.*

MALESTROIT →
La maison de la truie qui file. L'imagination des sculpteurs s'est exprimée avec verve sur les maisons. A Malestroit : un lièvre joue du biniou, un mari bat sa femme... A Vannes, Questembert, Pontivy, ou Malestroit, deux figures de bourgeois, personnifient les habitants de la ville. A Josselin, comme à Ploërmel sur la maison des Marmousets, c'est un jolî décor de cariatides.





← ROCHFORT-EN-TERRE.
 Dans les petites villes ou dans
 les gros bourgs, les notables,
 officiers seigneuriaux ou
 bourgeoisie marchande, ont voulu
 des logis de belle apparence
 aux façades de pierre. Les maisons
 de granit aux lucarnes ouvragées
 sont alignées non loin des grandes
 halles, symbole d'un gros marché
 et d'un négoce prospère.
 Rochefort-en-Terre,
 qui représente le type même
 de ces agglomérations,
 a été remarquablement préservée.
 Au Faouët, à Questembert,
 le haut vaisseau des halles
 à l'admirable charpente a été
 heureusement conservé.



QUESTEMBERT. Les halles.

Une architecture contemporaine

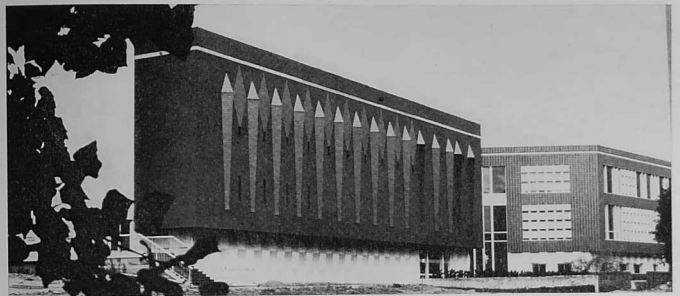


L'ORIENT.
La brillante cité de la Compagnie des Indes, occupée par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale a presque entièrement disparu sous les bombardements, particulièrement ceux des Anglais en janvier et février 1943. Centre du camp retranché de la poche de Lorient, elle ne fut libérée qu'en mai 1945. La reconstruction a duré plus de vingt ans. La ville moderne s'est beaucoup développée et le « grand Lorient » compte près de 150 000 habitants. Au centre des quartiers neufs à l'urbanisme aéré, le Palais des Congrès se dresse au bord du bassin à flot.



VANNES. Le Palais des Arts.
Carrefour des voies de communication terrestres et maritimes, située à égale distance des autres grandes villes bretonnes, Vannes a connu au XX^e siècle un essor économique et démographique remarquable. C'est une cité jeune dont la population active

s'est accrue considérablement. Elle étend à une large distance son influence commerciale; des industries nouvelles sont venues s'y installer. Dans cette « ville moyenne », le cadre ancien et son passé ont su s'allier harmonieusement à la vie moderne.



PLÔËRMEL. Gîtes ruraux de l'Étang au Duc.
La volonté d'animateurs dynamiques a complètement transformé cette région du Centre-Est-Bretagne. Le pays de Plôërmel revit et connaît un développement économique et touristique remarquable. Il a bénéficié en 1976 d'un des premiers « contrats de pays » signés en France. Un marché au cadran a été mis en place à Plôërmel. Les gîtes ruraux au bord de l'Étang au Duc rencontrent un grand succès.

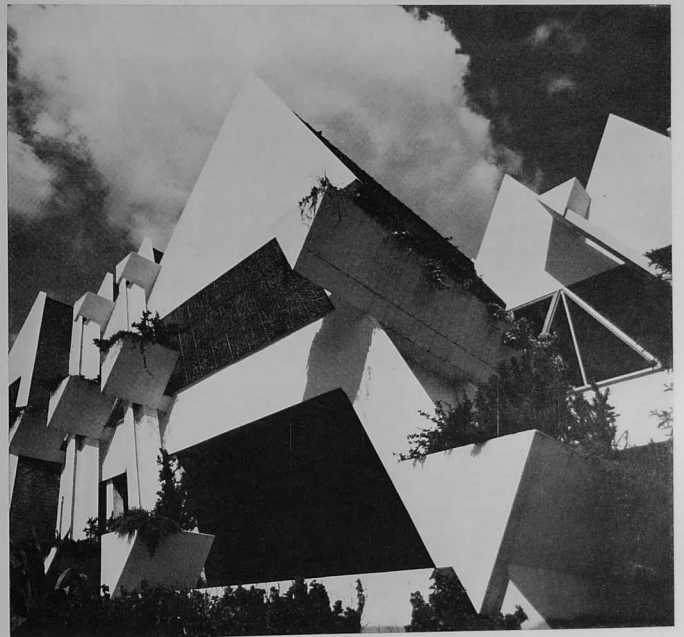




← ÉGLISE DE CAUDAN.

A côté des chefs-d'œuvre de pierre conçus par les siècles passés, une architecture moderne s'affirme qui s'efforce de garder un caractère régional. Évitant de se fonder dans un moule moderniste impersonnel et trop répandu, elle innove au contraire en alliant la tradition des matériaux aux techniques nouvelles. Ainsi se crée une architecture intégrée au pays breton d'aujourd'hui. L'église de Caudan, la mairie de Carnac en sont d'heureux exemples.

MAIRIE DE CARNAC.



« J'ai vécu d'écouter ses parcelles, ses arbres
 J'ai grandi sous le ciel gothique des limons
 Amis, ne dites pas que mon pays s'éloigne
 Mes seigles, mes froments, mes colzas, mes avoines
 Prolongent dans mon cœur ma ligne d'horizon. »
 Charles LE QUINTREC, « Le vieux Pays ».



126

Les travaux et les jours

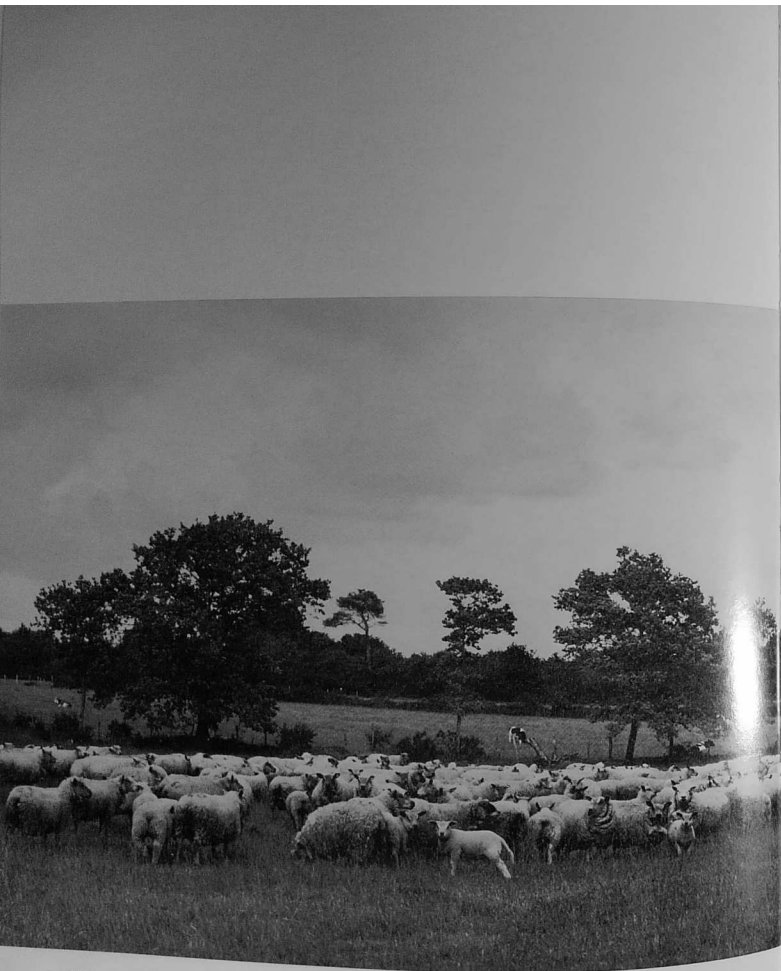
L'agriculture



Le remembrement a commencé en 1950. Il est aujourd'hui réalisé sur les 2/3 de la surface agricole utilisée. A côté de ce changement qui est le plus visible, la desserte en eau potable a été étendue à l'ensemble des Morbihannais, tandis que les réseaux d'assainissement desservent la moitié de la population. Outre l'électrification, totale depuis 1960, un réseau de routes nationales, départementales et communales de 15 000 km a changé les conditions de vie en milieu rural.

← La modernisation rapide des méthodes de travail en agriculture a accompagné le maintien à la terre de près du quart de la population active. Les 30 000 exploitations existantes, dont la surface agricole utile moyenne est de 17 ha, ont conservé leur caractère familial, mais elles s'appuient sur 20 groupements de producteurs, 180 coopératives d'utilisation du matériel et 2 importantes centrales coopératives.

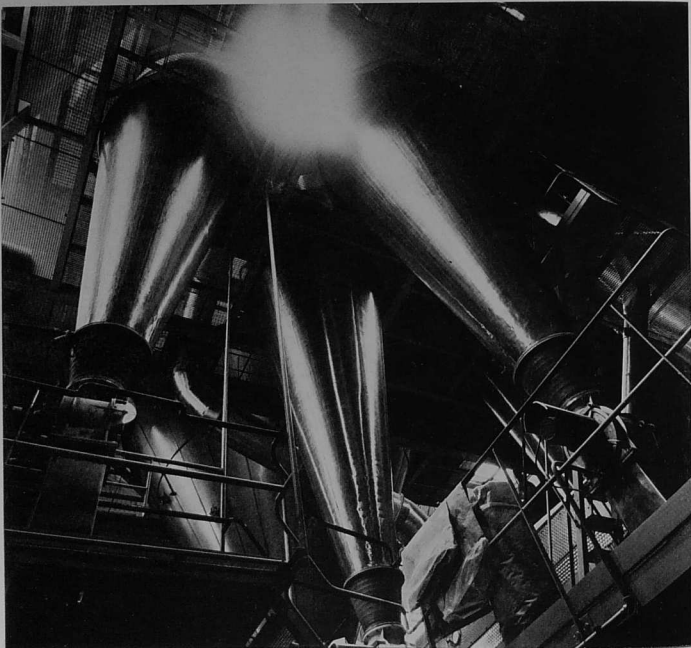
127



Le Morbihan occupe le 4^e rang des départements français pour la production de porc, le 2^e pour le poulet et le 1^{er} pour la dinde. Le développement de ces deux derniers élevages a commencé respectivement aux environs de 1960 et 1970.



90% de la production agricole commercialisée sont dus à l'élevage. Aussi, sur les 450 000 ha de surface utilisée, 300 000 sont consacrés aux cultures fourragères ou aux prés.



130

L'industrie

Depuis quelques années, la production laitière, pour laquelle le Morbihan est classé 5^e, connaît une forte progression des rendements. Aujourd'hui, sur les 290 000 vaches laitières, on compte 170 000 françaises-frisonnes-pies noires, pures ou issues de croisement avec des « bretonnes », à la robe blanche et noire, ainsi que 85 000 normandes de couleur brune.

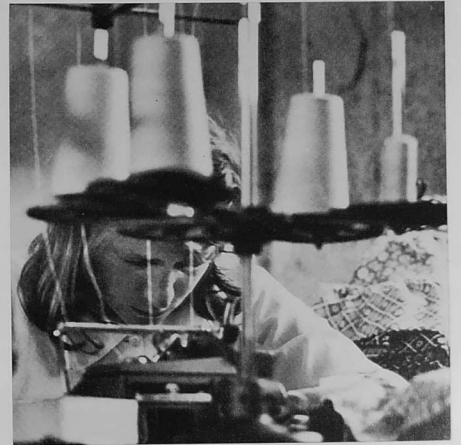


L'industrie avicole, illustrée ci-dessus par la préparation des rôtis de dindonneaux, n'a pas 20 ans dans le Morbihan. Elle s'est développée pour l'essentiel à partir d'initiatives locales et régionales, dans le cadre de groupes privés ou coopératifs, dont l'un emploie dans le département 1 500 personnes et trois autres 500 personnes.

131



A côté de l'arsenal de Lorient, qui emploie plus de 4 000 personnes, la métallurgie est représentée par 2 établissements de plus de 1 000 salariés : à Caudan, la Société Bretonne de Fonderie et de Mécanique, qui travaille notamment pour la Régie Renault, dont elle est une filiale, et à Vannes, la Tréfilerie Michelin, où sont fabriqués des éléments pour les pneus à carcasse radiale.



11 000 emplois industriels créés en 10 ans. Les entreprises bénéficient d'un régime d'aides particulièrement favorable et de 850 ha de zones industrielles aménagées.

Lorient est un port de commerce important, dont le trafic dépasse 2 millions de tonnes. Les importations de produits pétroliers y contribuent pour la moitié, mais le bois et les importations de produits pour l'alimentation animale fournissent aussi une bonne part du tonnage débarqué.

Le travail du bois, qui occupe 4 000 emplois, vient en 3^e position parmi les branches industrielles, après les industries agricole et alimentaire, 11 000 emplois, la mécanique et le travail des métaux, 8 000 emplois, et avant le textile et l'habillement, 3 000 emplois (chiffres de 1975).





← STATUETTE en terre blanche de déesse-mère de l'époque gallo-romaine trouvée près de Nivillac (Musée de la Société polymathique à Vannes).



GUIDEL. Atelier d'un céramiste.

De nos jours une importante mutation s'est produite. L'artisanat rural a disparu, faute de débouchés. Mais si certains se sont reconvertis dans l'objet folklorique au goût parfois discuté, destiné surtout aux touristes, d'autres artistes ont choisi une voie plus difficile, celle de l'artisanat d'art. A La Gacilly, à Lizio, à Muzillac, à Mohon..., qu'ils reproduisent les formes

d'autrefois ou qu'ils recherchent des expressions nouvelles, ils perpétuent par leurs créations artistiques une tradition très ancienne qui passe pour la céramique par les statuettes en terre cuite de l'époque gallo-romaine et par les pots du vieux village de Saint-Jean-La-Poterie (près de Redon), renommé pour la qualité de son argile.



SIVAL EN PONTIVY.
Vitraux de l'église « L'Arbre de Jessé »
(XVI^e siècle).
Bravant le temps, malgré leur
fragilité, de nombreux vitraux
ornent encore les ouvertures
des sanctuaires... Au Faouët,
à Plérmel, à Férel, à Locmaria en
Melrand, à Notre-Dame de Quelven,

à Sival, on peut admirer de belles
verrières enluminées.
Ce qui subsiste permet d'imaginer
les merveilleux ensembles
qu'avaient conçus les maîtres-verriers
du XVI^e siècle qui, s'ils
n'innovèrent pas, suivaient admirablement
adapter au ciel breton les modes
flamandes ou italiennes.



DIAMIGN. Travail d'un maître-verrier.
Les vitraux sont ornements obligés
de tous les édifices religieux et
les mains de ce maître-verrier
nous conduisent tout naturellement
à l'un des aspects les plus
caractéristiques et les plus attachants
du travail. Les artisans, artisans d'art
d'autrefois, ont exprimé leur foi
et celle de tout un peuple en peignant,
sculptant, exécutant, réalisant ces
chef-d'œuvre qui embellissent les églises
et les chapelles, leur donnant une vie
et une chaleur qu'on ne rencontre
dans aucun autre pays.



« La richesse de l'orfèvrerie
morbihanaise est maintenant
reconnue. La production va du XII^e
au XIX^e siècle et la fonte du
métal précieux pendant la Révolution
n'a pas réussi à anéantir un
patrimoine qui, à l'origine,
était immense ».
PIERRE THOMAS-LACROIX.

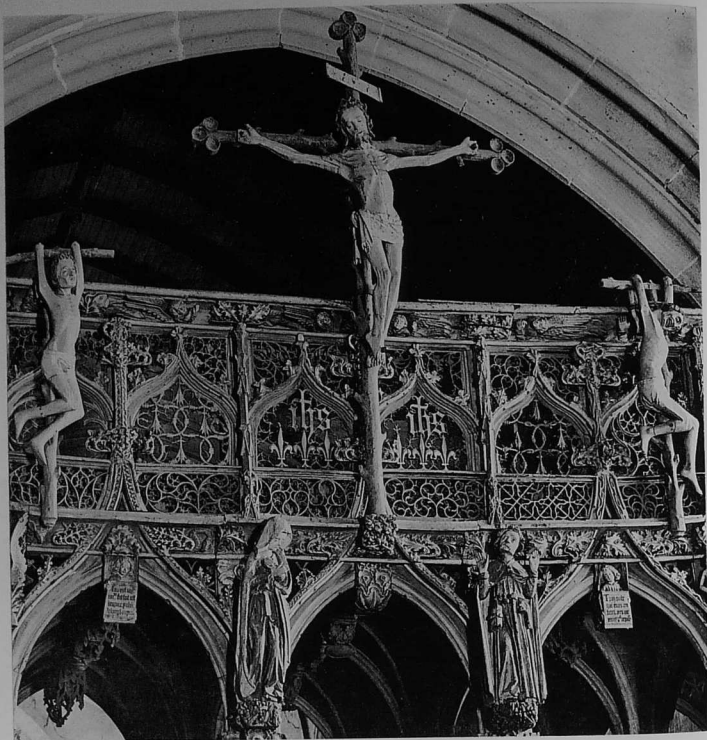


CHAPELLE SAINT-MICHEL EN GUEHENNO, L'archange Saint-Michel.

«...Caractère unique d'un art populaire qui a des racines profondes plongeant dans l'âme des plus humbles citoyens... Cas extrêmement curieux d'art qui ne se manifeste pas comme à l'ordinaire par le génie d'une élite, mais se dilue dans l'immensité de toute une région... L'art breton est un art d'humilité et d'anonymat, qui atteint à la beauté matérielle à force d'idéalisme patient et de sincérité morale.»
Charles CHASSÉ.



← SAINT-AIGNAN. Les rois de l'Arbre de Jessé.
Il est peu d'églises morbihannaises qui ne possèdent un, ou même plusieurs retables.
Les plus anciens sont taillés dans la pierre et dénotent des influences flamandes ou normandes comme l'admirable travail de Notre-Dame-de-La-Houssaye, près de Pontivy. Mais le bois reprend ses droits à La Trinité en Cléguerec, Saint-Guen en Saint-Jagual, Crénenan en Plœrdut ou Saint-Aignan où des artistes locaux ont sculpté les faces rubicondes des rois de l'Arbre de Jessé.
Au XVII^e et au XVIII^e siècles, les grands retables habillant le cœur et les bras du transept sont souvent venus masquer les réseaux des fenêtres du chevet.
Les maîtres lavallois ont construit des œuvres classiques de pierre et de marbre. Le bois a permis plus de fantaisie : colonnes torsées où les oiseaux grappillent la vigne, chutes de fleurs et de fruits, angelots, pots à feu, tout un décor luxuriant.



LE FAOUËT. Jubé de Saint-Fiacre. Les jubés sont les témoins monumentaux d'un art du bois porté à sa plus grande perfection. Ces cloîtres ajourés surmontés d'une tribune à panneaux sculptés qui séparent la nef du chœur ont été miraculeusement préservés

à Sainte-Avoïe (près d'Auray), à Saint-Nicolas de Priziac, à Saint-Fiacre de Melrand. A Saint-Fiacre du Faouët, Olivier Le Loërgan édifia vers 1480 le plus grand chef-d'œuvre de la sculpture sur bois en Bretagne.

« Nous avons de vieux saints bretons très populaires
Pèlerins de la route, ermites légendaires;
Bergers prédestinés, thaumaturges têtus...
La ferveur populaire a, devant l'église
Logé nos saints au ciel sans qu'on les canonise...
Elus par tout un peuple et bien que l'on prétende
Que nos saints bretons sont des saints de contrebande,
Je crois qu'ils ont là-haut une place de choix
Ces ermites rugueux et ces saints villageois. »
Madeline DESROSEAUX.

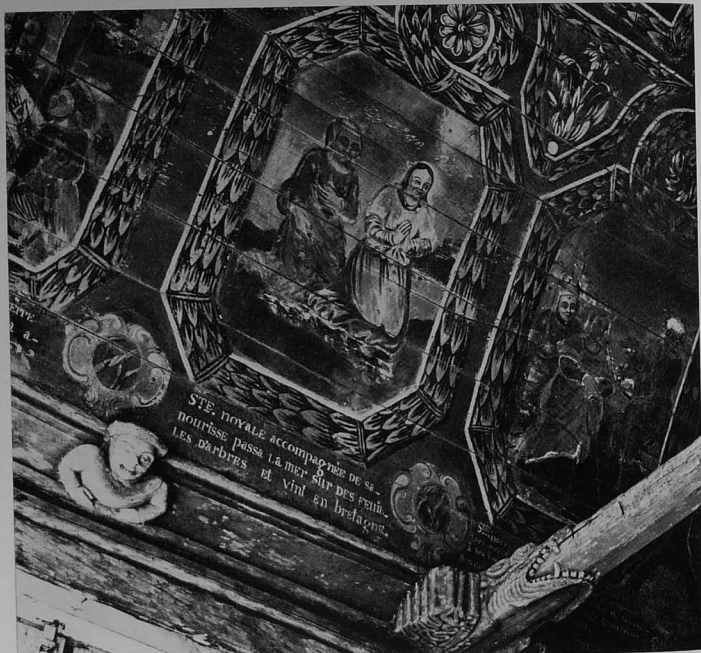
SAINTE-ANNE-D'AURAY
Descente de Croix.
Mais leur plus grande originalité, les chapelles morbihannaises la doivent à la foule des vieux saints qui les habitent.
Œuvres naïves d'artisans de village qui traduisent les sentiments et les goûts de l'âme populaire, elles déroutent parfois les esthètes par leur réalisme et leurs structures qui ne s'apparentent à aucun style. Mais d'autres statues, issues d'ateliers régionaux qui se sont inspirés des modèles circulant alors à travers l'Europe, atteignent parfois à des formes très pures et à une étonnante beauté.



NOYAL-PONTIVY
 Chapelle Sainte-Noyale
 Et puis il y a les saints du terroir.
 Ces pieux personnages venus
 de Grande-Bretagne aux V^e
 et VI^e siècles pour évangéliser
 l'Armorique.
 Pour suppléer l'histoire défaillante,
 l'imagination a fait naître des

réécits merveilleux:
 Ainsi Noyale, fille d'un prince du
 Pays de Galles, distribua ses biens
 aux pauvres de son royaume,
 puis traversant les mers sur des
 feuilles d'arbres en compagnie de
 sa nourrice, vint débarquer
 en Petite Bretagne.
 Pour se consacrer à Dieu, elle refusa

d'épouser le tyran Nizan. Celui-ci,
 fou furieux, la poursuivit
 à travers les landes hostiles de Lanvaux
 et la décapita.
 Portant sa tête dans ses mains,
 Noyale s'en alla chercher sa sépulture.
 A Bignan où elle tomba,
 à Noyal-Pontivy où elle s'arrêta
 des chapelles lui sont dédiées.



CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-QUELVEN,
 Groupe de saint Georges.

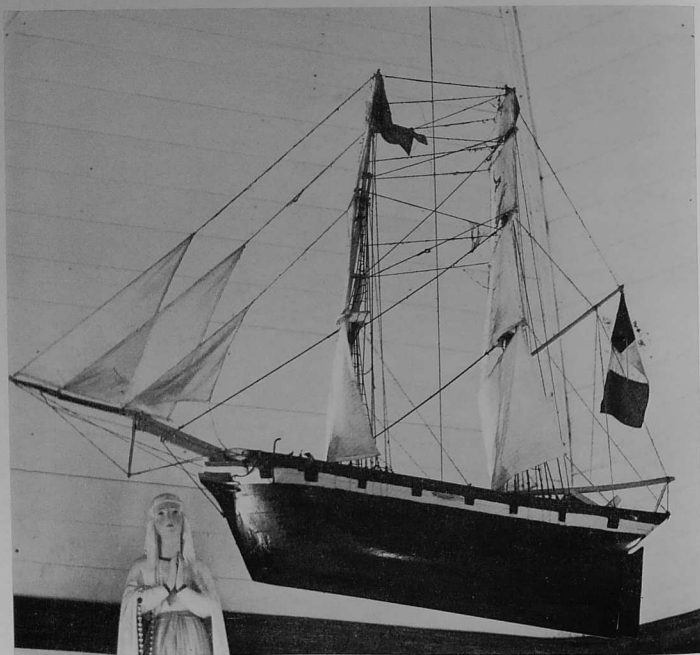
Toutes ces représentations imagées
 traduisent une profonde dévotion
 pour une multitude de saints
 dont on invoque la protection
 ou le patronage et si les chapelles
 et les statues dédiées à saint Roch
 ou à sainte Barbe sont si nombreuses,
 ce n'est pas par hasard.
 Les épidémies — on disait la peste —
 et le feu étaient les deux fléaux
 les plus redoutés. Sainte Marguerite
 jaillissant du ventre du dragon
 doit être toute puissante pour
 les accouchements difficiles
 et sainte Maieleine est secourable
 aux lépreux.





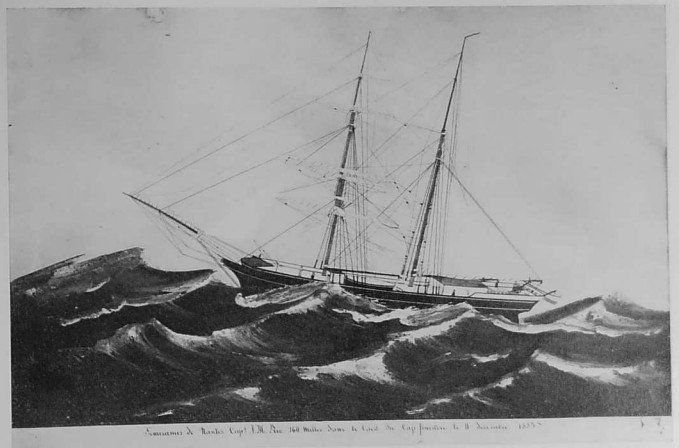
SAINTE-ANNE-D'AURAY.

A sainte Anne on pouvait demander les plus grands miracles. Les tableaux qui relatent en scènes imagées les grands moments et les faits marquants de l'histoire du pèlerinage en témoignent. Ainsi la guérison en 1720 du recteur de Camors qui, grièvement blessé à la tête s'était placé sous sa protection.



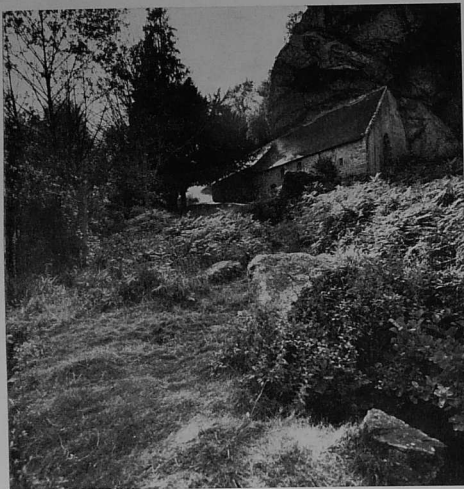
L'ILE-AUX-MOINES. Ex-voto marin.
Les ex-voto ajoutent au charme des édifices religieux. Ils sont une autre expression de la piété populaire. Les plus attachants sont ceux qu'ont offerts les hommes de la mer.

Pour dire leur gratitude d'avoir échappé à la tempête, pour solliciter la protection divine, les pêcheurs et les marins ont déposé dans les chapelles des peintures ou de belles maquettes représentant leurs navires.



← CHAPELLE DE PÉNERF EN DAMGAN.

*Maquette voïve d'un brick de guerre.
 « Notre-dame des îles et notre-dame des gémions
 Notre-dame des navires et notre-dame des houles
 Notre-dame des marins et notre-dame des forbans
 Priez pour moi l'infidèle, pèlerin de tous les océans. »
 Xavier GRAILL, « Le rituel breton ».*



BIEUZY. L'ermitage de saint Gildas. Armel, Cado, Guénaël, Caradec, Efflam ou Mériadec. Même pour les plus grands saints bretons, histoire et légende se mêlent. On ne sait plus si saint Gildas vint en personne fonder l'abbaye qui porte son nom dans la presqu'île de Rhuy ou si ses disciples y transportèrent seulement ses reliques... Mais dans un lieu sauvage au bord du Blavet, on montre encore la grotte où le saint venait prier avec son disciple Bieuzy. Et la foudre se pressait pour l'écouter quand retentissait dans la vallée l'appel de la pierre sonnante qui lui servait de cloche... Mais on peut voir ses empreintes sur la roche de Rhuy d'où il s'élança pour gagner l'île d'Houat en un bond formidable.

« Les pardons sont les fêtes de la Bretagne, et ces fêtes sont aussi anciennes que la race... Le caractère du pardon, c'est qu'il est d'abord une fête religieuse... Les moindres villages, en Bretagne, ont leurs

pardons et non point les villages seulement, mais les chapelles, les oratoires et quelquefois jusqu'aux simples calvaires eux-mêmes ».

Charles LE GOFFIC.



PLUMELIAU. La chapelle Saint-Nicodème. Assemblée annuelle du pardon.



SAINTE-ANNE-D'AURAY. Le pardon. Innombrables sont les chapelles et les statues dédiées à sainte Anne, patronne des Bretons. Mais son sanctuaire le plus renommé est à Sainte-Anne-d'Auray où le 26 juillet a lieu l'un des plus grands pardons de Bretagne. En 1624, la sainte était apparue au paysan Nicolazie pour lui demander que

soit reconstruite la chapelle qu'on lui avait dédiée en cet endroit, plus de neuf siècles auparavant. La découverte d'une très ancienne statue convainquit les incrédules, les foules accoururent. Une grande basilique édiflée sous le Second Empire a remplacé la chapelle du XVII^e siècle.



On ne porte plus guère les costumes d'autrefois. Mais on rencontre souvent encore des coiffes blanches dans les rues des bourgs ou sur les places des villes. Les traditions ne perdent pas leurs droits; elles se développent sous des formes nouvelles.

La jeunesse les reprend à son compte. Les cercles celtiques sont nombreux où l'on apprend les danses, les contes et les chansons du pays, où l'on joue du biniou et de la bombarde. Et une foule toujours plus nombreuse se presse aux pardons, aux festeu-noz, perpétuant un type de fêtes à la fois religieuses et laïques qui correspondent bien à l'âme profonde du pays.

A la sortie d'un pardon, rencontre des coiffes du pays d'Auray et du pays de Lorient.

Le festival de la cornemuse à Lorient.



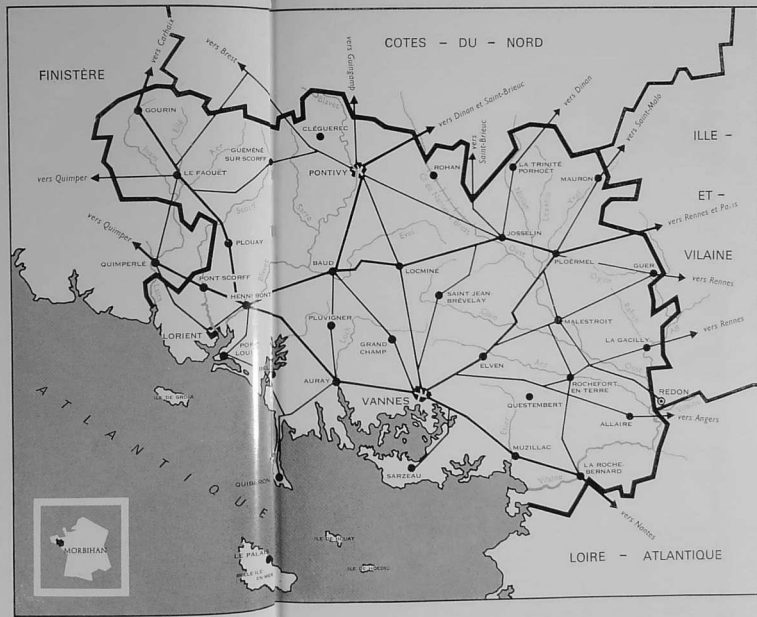
Table des illustrations

NOMS DES SITES ET DES COMMUNES

- ARZ (Ile d')
- ARZAL
- ARZON
- AURAY
- BADEN
- BAUD
- BELLE-ILE-EN-MER
- BHUZ
- BONO (LE)
- CARNAC
- CAUDAN
- CLEGUERIC
- CORPO
- CONCORTE
- DAMGAN
- ERDEVEN
- FAOULT (LP)
- FOLEUX (BIGANNE)
- GACILLY (LA)
- GAUVINS (Ile de) (LARMOR BADEN)
- GEHON (Ile de)
- GUEHON
- GUEHONNO
- GUERNO (LE)
- GUIDEL
- HENNEBONT
- HOUAT (Ile d')
- JORBEN
- KERLEANO (BRECH)
- KERLEVENAN (SARZEAU)
- KERNASCLEDEN
- LANGONNET
- LANSAUDAN
- LARGOUET (Château de) (ELVEN)
- LIGNOL
- LOCMARIAOGER
- LORIENT
- MALESTROIT
- MELRAND
- MORNE (Ile aux)
- MORRHAN (Golfe du)
- MOUSTIR-AC
- MUZILLAC
- NOYAL-POSTIVY
- PILLAG
- PENESTIN
- PIERRELL
- PILOURAY
- PLUMELIAU
- POMMELUC-EN-LANOEUE (LANOEUE)
- PONTIVY
- PORT-LOUIS
- QUELVEN (GUERN)
- QUESTEMBERT
- QUIBERON (Presqu'île de)
- QUITINIC
- ROCHE-BERNARD (LA)
- ROCHEFORT-EN-TIERRE
- SARZEAU
- STIVAL-EN-PONTIVY (PONTIVY)
- SISENIN (Château de) (SARZEAU)
- SAINTE-ANNE
- SAINTE-AVE
- SAINTE-CADO (BELZ)
- SAINTE-GILDES-DU-RIUYS
- SAINTE-MARCEL
- SAINTE-NICOLAS-DES-EAUX (PLUMELIAU)
- SAINTE-PIERRE-QUIBERON
- SAINTE-VINCENT-SUR-OUEST
- SAINTE-YVES-BUBRY (BUBRY)
- SAINTE-ANNE-d'AUURAY
- THIX
- TREHIGNON (Château de) (CAMPENEAQ)
- TREHIGNON-EN-PENESTIN (PENESTIN)
- TRINITE-SUR-MER (LA)
- VANNES
- VRAIE-CROIX (LA)

CANTONS

- VANNES
- MUZILLAC
- SARZEAU
- AURAY
- VANNES
- BELLE-ILE-EN-MER
- BAUD
- AURAY
- QUIBERON
- PONT-SCORFF
- CLEGUERIC
- GRANDCHAMP
- MAURON
- MUZILLAC
- BELZ
- LE FAOULT
- ALLAIRE
- LA GACILLY
- VANNES
- PORT-LOUIS
- JOSSELIN
- SAINTE-JEAN-BREVELAY
- MUZILLAC
- PONT-SCORFF
- HENNEBONT
- BELLE-ILE
- JOSSELIN
- PLUVIGNER
- SARZEAU
- GUEMENE-SUR-SCORFF
- GOURIN
- PILOLAY
- ELVEN
- GUEMENE-SUR-SCORFF
- AURAY
- LORIENT
- MALESTROIT
- BAUD
- VANNES
- LOCMINE
- MUZILLAC
- PONTIVY
- ALLAIRE
- LA ROCHE-BERNARD
- PIERRELL
- GOURIN
- BAUD
- JOSSELIN
- PONTIVY
- PORT-LOUIS
- PONTIVY
- QUESTEMBERT
- QUIBERON
- PILOLAY
- LA ROCHE-BERNARD
- ROCHEFORT-EN-TIERRE
- SARZEAU
- PONTIVY
- SARZEAU
- CLEGUERIC
- VANNES
- BELZ
- SARZEAU
- MALESTROIT
- BAUD
- QUIBERON
- ALLAIRE
- PILOLAY
- AURAY
- VANNES
- PIERRELL
- LA ROCHE-BERNARD
- QUIBERON
- VANNES
- ELVEN



NOMS DES SITES ET DES COMMUNES

PAGES

ARZ (Ile d')	51
ARZAL	60
ARZON	25, 35
AURAY	5, 59, 99, 118
BADEN	66
BAUD	25
BELLE-ILE-EN-MER	6, 28, 36, 43, 101
BHUZ	150
BONO (LE)	55, 59
CARNAC	32, 77, 125
CAUDAN	124
CLEGUERIC	88
CORPO	75
CONCORTE	67, 75
DAMGAN	140, 148
ERDEVEN	26
FAOULT (LE)	64, 94, 95, 144
FOLEUX (BIGANNE)	61
GACILLY (LA)	137
GAUVINS (Ile de) (LARMOR BADEN)	76
GEHON (Ile de)	38, 39, 72
GUEHON	111
GUEHONNO	85, 142
GUERNO (LE)	89, 100
GUIDEL	139
HENNEBONT	103
HOUAT (Ile d')	37
JORBEN	109, 118
KERLEANO (BRECH)	115
KERLEVENAN (SARZEAU)	112
KERNASCLEDEN	91
LANGONNET	93
LANSAUDAN	80, 83
LARGOUET (Château de) (ELVEN)	106
LIGNOL	92
LOCMARIAOGER	18
LORIENT	40, 41, 44
MALESTROIT	45, 125
MELRAND	132, 134, 153
MORNE (Ile aux)	119
MORRHAN (Golfe du)	14, 49, 52, 53
MOUSTIR-AC	68
MUZILLAC	74
NOYAL-POSTIVY	146
PILLAG	42
PENESTIN	96, 123
PIERRELL	101
PILOURAY	87, 151
POMMELUC-EN-LANOEUE (LANOEUE)	100
PONTIVY	16, 108, 114
PORT-LOUIS	104
QUELVEN (GUERN)	100, 147
QUESTEMBERT	121
QUIBERON (Presqu'île de)	14
QUITINIC	111
ROCHE-BERNARD (LA)	58
ROCHEFORT-EN-TIERRE	10, 71, 120
SARZEAU	56
STIVAL-EN-PONTIVY (PONTIVY)	140
SISENIN (Château de) (SARZEAU)	75
SAINTE-ANNE	58, 143
SAINTE-AVE	84
SAINTE-CADO (BELZ)	54, 84
SAINTE-GILDES-DU-RIUYS	91
SAINTE-MARCEL	19
SAINTE-NICOLAS-DES-EAUX (PLUMELIAU)	63
SAINTE-PIERRE-QUIBERON	33, 48
SAINTE-VINCENT-SUR-OUEST	62
SAINTE-YVES-BUBRY (BUBRY)	100
SAINTE-ANNE-d'AUURAY	19, 98, 136, 145, 148, 151, 152
THIX	110
TREHIGNON (Château de) (CAMPENEAQ)	107
TREHIGNON-EN-PENESTIN (PENESTIN)	87
TRINITE-SUR-MER (LA)	46, 47, 56
VANNES	97, 102, 115, 116, 117, 119, 123, 138
VRAIE-CROIX (LA)	23, 90

« Voilà quelle est la race aux grands yeux de mystère
Aussi nombreuse et pure que l'oiseau dans l'air
Un gâs breton sur chaque moitié de la Terre
Un gâs breton sur chaque lame de la Mer. »
SAINT-POL-ROUX.



Dos de la couverture:
CARNAC.
Détail des alignements.

Richesses de France

13, rue de l'Odéon 75006 Paris - Tél. 325.08.32

Conditions d'abonnement.

Abonnement aux quatre prochains numéros de la revue « Richesses de France », réglable par chèque bancaire ou virement postal à notre compte 5831-24 Paris :

Pour la France FF 234 T.T.C.
Pour l'étranger FF 243 T.T.C.

RICHESSES DE FRANCE - N° 107 - 1^{er} trimestre 1976 — PRIX DE CE NUMÉRO : 78 F T.T.C.
Le Président-Directeur général : Jacques DELMAS. Le Directeur de la publication : Claude BRETEAU.
Dépôt légal : 4^e trimestre 1977 - Imprimé en France par les Imprimeries réunies de Chambéry. Numéro d'inscription à la Commission paritaire : 21.306.



J. DELMAS & C^{ie}
PARIS